8 Pl. MADELEINE
OR 18 CAR.
9.800 f.
+ c.p.
CATALOGUE GRATUIT
MP

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNEE. — No 1.012
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60

Dimanche 2 - Lundi 3 Novembre 1947 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

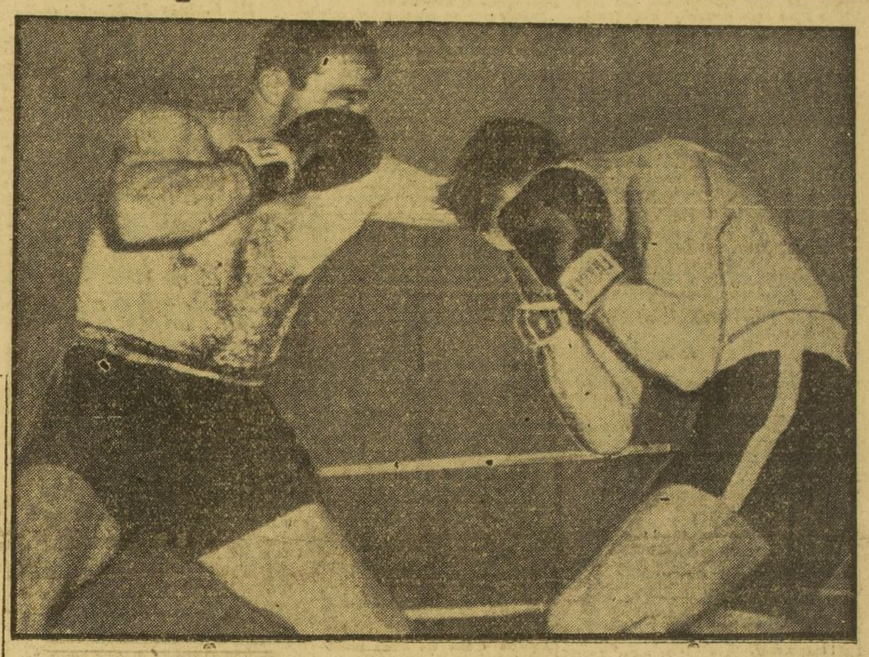
Elèves et futurs élèves de l'E. P. S. sont invités à se présenter à l'
ECOLE PROFESSIONNELLE SUPERIEURE
9, avenue de Villars, PARIS (7e)
pour retirer leur carte donnant droit au BAPTEME DE L'AIR gratuit qui aura lieu le DIMANCHE 9 NOVEMBRE sur l'AERODROME DE L'ECOLE

6e DERNIÈRE

Le radio-film du match pathétique de Chicago

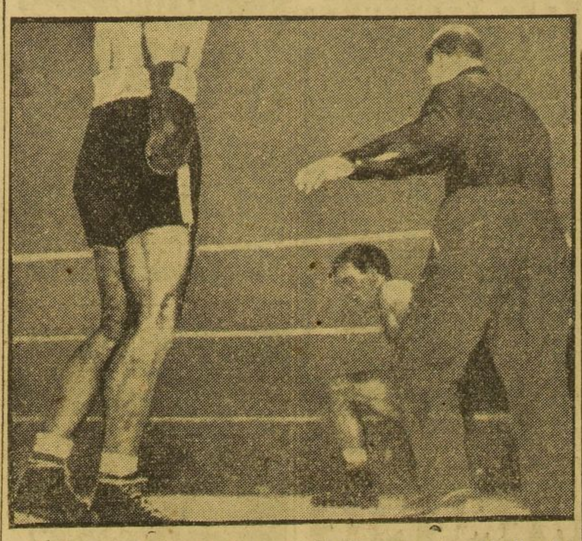
Au dixième round, sur une violente attaque de Raadik, Marcel Cerdan s'écroule dans les cordes. C'est la première fois...

CERDAN EST TOMBÉ 3 fois à terre avant DE VAINCRE RAADIK aux points en 10 rounds



Sous l'attaque de Cerdan, Raadik se couvre le plus possible afin d'échapper aux coups meurtriers de son adversaire. (Photo prise au cours du premier round.).

Le combat tire à sa fin. Par un miracle de volonté, Cerdan s'apprête à attaquer son rival une dernière fois.



Cerdan vient de se relever au dixième round, mais il est épuisé et doit retourner au tapis pour trois secondes.

(RADIOPHOTOS NEW-YORK-« FRANCE-SOIR »)

(De notre correspondant particulier Charlie WARNER)

CHICAGO, 1er novembre. — Vainqueur indiscutable aux points — Cerdan a enlevé six rounds, Raadik deux, les autres sont nuls — Marcel Cerdan a bien failli ne pas terminer le combat. Pour la première fois de sa carrière, le champion d'Europe des poids moyens a été expédié au tapis. Il a même « pris » trois fois le compte de « trois ».

Il a fallu tout le courage surhumain que nous lui connaissons pour qu'il puisse atteindre la limite.

Cette nouvelle victoire ouvre à Cerdan la voie au titre mondial. Déjà la National Boxing Association l'a désigné challenger du champion du monde Rocky Graziano.

1er ROUND à CERDAN — Raadik attaque d'entrée. Cerdan se couvre, étudie son adversaire. Corps à corps. Cerdan place solides crochets gauche au foie puis au visage. Sur attaque de Raadik, Marcel place gauche au menton, suivi d'une rapide droite. *Avantage à Cerdan.*

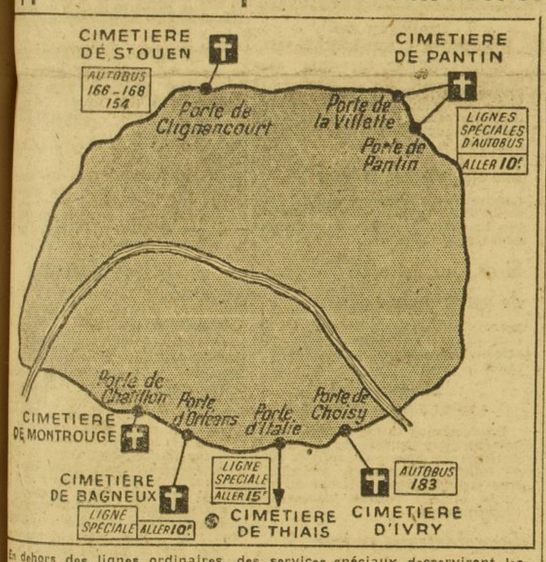
2e ROUND à CERDAN — Raadik essaie de travailler de près. Cerdan place des séries corps et face que Raadik encaisse sans sourciller. Cerdan, touché d'un crochet gauche. LEstonien attaque. Cerdan attaque à nouveau et place des crochets gauches, suivis de directs du droit. Raadik termine assez mal en point. *Avantage à Cerdan.*

3e ROUND à CERDAN — Raadik attaque. Marcel trouve une ouverture et place une solide droite qui secoue son adversaire. Raadik est sérieusement malmené et blessé à l'arcade sourcilière gauche. Nouvelle série de Cerdan. Raadik termine toutefois le round, en chancelant. *Avantage écrasant pour Cerdan.*

4e ROUND égal — Raadik attaque à nouveau. Coup de tête. Le rythme ralentit. *Round égal.*

(Suite en page 4.)

Voici les MOYENS de TRANSPORT supplémentaires pour les cimetières



En dehors des lignes ordinaires, des services spéciaux desserviront les grands cimetières de la région parisienne aujourd'hui et demain de 8 h. 30 à 18 heures. Le nombre des voitures mises en circulation assurera une fréquence proportionnée à l'affluence des voyageurs.

Un gouvernement de l'Allemagne occidentale en formation

La division de l'Allemagne en deux blocs semble inévitable

par PERTINAX

NOUS sommes à trois semaines de la conférence des quatre ministres des Affaires étrangères. Ils sont convoqués à Londres le 25 novembre pour s'occuper exclusivement de l'Allemagne. Normalement, les chancelleries devraient être remplies d'un grand bourdonnement diplomatique. Les conférences — c'est un axiome — se gagnent ou se perdent dans les semaines qui précèdent leur commencement. Mais on a beau prêter l'oreille, aucune conversation préliminaire tant soit peu ample et sérieuse n'est en cours.

On a cru savoir que M. Molotov saisirait ses collègues d'un projet d'évacuation de l'Allemagne ou de réduction très poussée des effectifs occupants. Un Reichstag serait élu au suffrage universel par le peuple allemand, un gouvernement central en sortirait. Alors, les quatre puissances rappelleraient leurs troupes. L'Allemagne retrouverait sa souveraineté. Ce serait la fin de la commission de contrôle, telle qu'elle s'est organisée à Potsdam, et des gouvernements militaires.

Après mûre réflexion

Le premier mouvement de Washington, à en croire certains renseignements, aura été plutôt favorable à un tel dénouement. Dans la capitale des Etats-Unis, ceux qui s'occupent de l'Allemagne sont assez dégoûtés de la tournure prise par « l'occupation ». Les Américains n'aiment pas les entreprises stagnantes, les entreprises qui ne réussissent pas. On a dit, on a même télégraphié qu'ils se contenteraient de modifier le projet attribué à M. Molotov, par exemple, de faire reconnaître aux « Laender », c'est-à-dire aux Etats allemands, la plus grande partie de l'autorité publique, d'en sevrer le gouvernement central. Mais nous sommes certains que la deuxième pensée qui dirigent la diplomatie américaine a été de s'écarter de tout projet d'évacuation. L'évacuation, en effet, éliminerait fatalement des affaires allemandes — et même des affaires européennes — Américains et Anglais? Tandis que leurs contingents repasseraient la mer, les divisions rouges, repliées sur la Prusse Orientale, aujourd'hui annexée à l'Union soviétique, resteraient, en tout cas, à pied d'œuvre. Et Berlin, le siège du pouvoir central allemand, subirait à plein leur pression. N'oublions pas, en outre, que, pour influer sur les événements d'Allemagne, les grands Etats occidentaux ne disposent d'aucun instrument ayant la valeur du parti socialiste unifié. Et nous ne parlons pas des cadres que le maréchal Paulus, le général von Seydlitz sont supposés avoir recruté. Des personnages américains haut placés l'ont dit récemment : les armées d'occupation resteront en place. Et les capitales de l'Ouest n'accepteront même pas de les réduire. Vu l'infériorité numérique des contingents anglais et américains, une réduction proportionnelle des effectifs ne pourrait que desservir la cause que ces capitales représentent.

Ainsi le seul compromis ou appa-

SUITE PAGE 3

Une heure pour maquiller Elizabeth en peau de satin

LONDRES, 1er novembre (par tél.) — Le maquillage de la princesse Elizabeth pour le jour de son mariage sera particulièrement important. Non seulement devra-t-elle rester plus d'une longue heure sans pouvoir se regarder dans un miroir ni se poudrer, mais encore il lui faudra subir le feu des projecteurs dans l'abbaye de Westminster.

Son maquillage a donc été étudié tout particulièrement. Cependant, la princesse ne portera pas beaucoup plus de poudre et de couleur qu'elle n'a l'habitude de mettre à l'accoutumée. Tout au plus mettra-t-elle un peu plus de rose sur ses joues et un peu plus de noir sur ses yeux. Pour que son maquillage tienne pendant toute la durée de la cérémonie, elle devra s'appliquer, directement sur la peau, un liquide par-dessus lequel elle mettra de la poudre couleur de pêche qu'elle a l'habitude de porter. Elle aura ainsi une peau aussi lisse que du satin.

A PARTIR DU 7 NOVEMBRE NOUVELLES COUPURES DE COURANT DE 7 H. A 9 H. ET DE 18 H. A 20 H.

Modification des horaires dans l'industrie

M. Lacoste, ministre de l'Industrie et du Commerce, a signé hier un arrêté qui doit entrer en vigueur vendredi prochain 7 novembre et qui va modifier de façon sensible le régime actuel des coupures de courant.

Voici pour les différents groupes le tableau des nouveaux horaires :

1. ETABLISSEMENTS INDUSTRIELS

Utilisation du courant quatre jours ouvrables par semaine.

Groupe A : lundi, mardi, mercredi, jeudi avant 18 heures.

Groupe B : lundi, mardi, mercredi, jeudi après 9 heures.

Groupe C : mercredi, jeudi, vendredi, samedi, avant 18 heures.

Groupe D : mercredi, jeudi, vendredi, samedi, après 9 heures.

Groupe E : lundi, mardi, vendredi, samedi, avant 18 heures.

Groupe F : lundi, mardi, vendredi, samedi, après 9 heures.

Pour les établissements appartenant aux groupes E et F, l'autorisation d'utiliser l'énergie électrique le dimanche au lieu du mardi est maintenue, mais aux mêmes heures que celles prescrites pour le mardi.

2. USAGES DOMESTIQUES

1° Coupures de courant maintenues de 7 heures à 20 heures dans chaque secteur, comme auparavant.

2° Dans chaque secteur, coupures de 7 heures à 9 heures, les jours où les établissements industriels de ce secteur ne doivent utiliser le courant qu'après 9 heures, et coupures de 18 heures à 20 heures, là où cette utilisation ne doit pas dépasser 18 heures.

M. Maurice Thorez est parti pour Moscou

M. Maurice Thorez, secrétaire général du parti communiste, accompagné de Mme Jeannette Vermeersch et de M. Antonio Casanova, a pris, jeudi soir, le train pour Moscou. Il doit assister dans la capitale soviétique aux fêtes du trentième anniversaire de la révolution soviétique.

LES RÉVÉLATIONS DE JAMES F. BYRNES

APRÈS NAPOLÉON ET HITLER J'AI FAILLI FAIRE (EN AVION) LA RETRAITE DE RUSSIE...

Je n'ai rien vu de Moscou si ce n'est le Kremlin et je n'ai pu joindre M. Bidault pour annoncer la paix sur la terre

FRANCE-SOIR *poursuit, en exclusivité pour la France, la publication des révélations de l'ex-secrétaire d'Etat américain James F. Byrnes sur les conférences secrètes de la guerre et l'après-guerre et les dessous des relations américano-soviétiques. Rappelons qu'à toutes les réunions M. Byrnes fit le plus ample usage de sa capacité de sténographe diplômé.*

M. Byrnes a précédemment révélé l'hostilité manifestée par Staline à la participation de la France aux réunions internationales, l'accord secret anglo-soviétique sur la Grèce et la Roumanie, la date à laquelle commencèrent à se gâter les relations russo-américaines (avril 1945). Après Yalta et Potsdam, voici Moscou où doivent se réunir, le 15 décembre 1945, les ministres des Affaires étrangères des Trois Grands

Notre voyage à Moscou fut mouvementé. On nous avait dit que nous ne pourrions pas nous passer de navigateurs russes pour effectuer un trajet en avion au-dessus de l'Union soviétique et effectivement, le 14 décembre 1945, des navigateurs russes nous attendaient à l'aérodrome de Berlin envahi par la neige.

SUITE PAGE 3

Tous les résultats complets
DE LA
JOURNÉE SPORTIVE
PARAISSENT DÉSORMAIS
CHAQUE DIMANCHE SOIR
DANS
Record-Dimanche
4 pages - 5 francs
- AVEC LES COMPTE-RENDUS DETAILLES ILLUSTRES
- LE PROGRAMME DES COURSES DU LUNDI
- LE PROGRAMME DES SPECTACLES
- LES MEILLEURS REPORTAGES ET LES ECHOS LES PLUS INDISCRETS

et les informations de dernière heure sur les événements du monde entier

Edouard avait scalpé Rose l'infidèle : elle pardonne

LONDRES, 1er novembre (par téléph.). — « Edouard est pour moi un mari dévoué et plein d'attentions », a déclaré fermement, devant le tribunal de Liverpool, la jeune et jolie Rose Kempell, prenant ainsi la défense de son mari, accusé de lui avoir coupé sa chevelure châtain à grands coups de ciseaux, lui blessant le cuir chevelu par la même occasion, de lui avoir arraché chaussures, blouse et jupe et de l'avoir jetée à la rue, vêtue seulement d'une petite combinaison de soie, après l'avoir préalablement giflée.

Il est vrai que Mme Kempell lui avait manqué de fidélité.

Le lendemain, il vint la voir à l'hôpital et sa femme accepta de regagner le domicile conjugal en lui pardonnant.

Le tribunal de Liverpool a décidé de pardonner à son tour au mari dévoué.

Six espions condamnés en Suisse

LAUSANNE, 1er novembre. (A.F.P.). — Six personnes accusées d'espionnage en temps de guerre au profit d'une « puissance étrangère » (il s'agit de l'Union Soviétique), ont été condamnées à des peines variant de sept mois d'emprisonnement à trois ans de réclusion.

CES FEMMES SONT DEVENUES DES DÉMONS

Une grande enquête de George SINCLAIR

La puritaine Mrs KNOX a étranglé par avarice sa mère et son mari

« ILS ME COUTAIENT TROP CHER »

EXPLIQUA-T-ELLE AU JUGE

Comme la médecine s'enrichit des observations faites sur les plus affreuses maladies, l'exploration des gouffres de l'âme est d'un grand enseignement. En rapportant les « cas » de Clara Knecht, Irma Greese, la colonelle Maud, Jane Toppan, Gisèle l'étrangleuse, etc., George Sinclair a voulu surtout mettre en garde les consciences innocentes contre la contagion du mal (1).

IL y avait bien longtemps — plus de 30 ans en 1936 — que les soirées de Mrs Maybille Trow Knox se passaient en conversations muettes avec des papiers et des pierres. Sitôt le dîner fini, elle s'installait dans le salon de la maison campagnarde (à Mars, dans l'état de Iowa) que lui avait léguée son père, glorieux combattant de la guerre civile, et elle étalait sur son bureau le compte des dépenses du jour. Puis elle passait aux comptes des fermages.

C'était, ensuite, le tour de calcul de ses assurances et la soirée se terminait dans la contemplation de pierres précieuses non montées, dont Mrs Maybille Trow Knox possédait une importante collection.

Tandis qu'elle se livrait à ces occupations, deux ombres erraient dans le fond obscur du salon (la lumière était réservée au bureau des comptes). C'étaient le mari et la mère de Mrs Trow Knox, que celle-ci n'honorait d'un regard que tous les mois : quand ils devaient toucher les 40 dollars de la rente-viagère qu'elle leur avait fait souscrire. Elle s'occupait d'ailleurs personnellement du recouvrement de cet argent, que ni l'un ni l'autre n'aurait eu l'audace de réclamer. Et elle s'absorbait des heures à calculer, décompte fait de leurs dépenses de nourriture et d'habillement, le bénéfice, à la vérité assez maigre, réalisé sur leur pension.

Une dame de la bonne société

Mrs Maybille Trow Knox ne s'était pas toujours confinée dans ces plaisirs de spéculation. Même, elle avait eu son heure de gloire.

Elle avait le don de la parole et, dans les ligues de vertu locales, elle se distinguait par ses allocutions célébrant les devoirs et les droits des familles anciennes. Un homme plein de douceur et de religion prétendit à l'honneur de sa main : c'était le sous-directeur d'une organisation de bienfaisance.

Poussée par sa mère, et en considération de ce titre, Miss Maybille accepta.

Elle manifestait pour les affaires un penchant vif et précoce. En même temps s'affirmait son goût de l'action : bien avant la prohibition, elle fut à l'avant-garde de la croisade pour le régime sec dans l'Etat de Iowa, et elle fut présidente de la section locale de lutte contre l'alcoolisme. A la tête de ses « troupes » enflammées par son éloquence, elle prit même d'assaut un débit de boissons, qu'elle démolit de ses mains.

C'était la gloire, que Mrs Maybille Trow Knox s'attendait à savourer avec délices. Mais, découverte bouleversante pour cette femme qui dépassait à peine la trentaine, voici que tout ce bonheur lui laissait un goût de cendres dans la bouche. Elle se sentait seule, vide, et, en quelque sorte, dépourvue. L'ennui la rongeait. Elle ne reprenait courage que lorsqu'elle regardait les biens qui lui appartenaient, sa maison, ses meubles et quand elle en supputait la valeur. Alors, elle se sentait grandie et rassurée par sa richesse. Elle se mit à vérifier ses revenus, pour établir avec précision la marge qu'elle pouvait consacrer à l'acquisition de nouveaux biens. En comprégnant les dépenses courantes, elle obtint un chiffre appréciable. Elle se spécialisa dans l'achat de pierres précieuses, qu'elle aima d'abord à la fois pour leur beauté et pour leur prix; mais, bientôt, son attention glissa vers la seule équivalence bancaire de ses trésors. C'est alors que, guidée par son mari dont elle dépassa bientôt la compétence, elle s'initia au fonctionnement des assurances, et multiplia habilement ses chances de garder, ou même d'accroître, son capital, grâce à l'usage raisonné des garanties consenties par les compagnies. Embusquée dans son salon, elle tissa patiemment les toiles d'araignées d'un ingénieux système de prestations, d'hypothèques et de compensations qui devaient, à la condition que les diverses sociétés formassent une espèce de chaîne de responsabilités, augmenter automatiquement ses disponibilités. Et elle se maintint quelques années dans le dangereux équilibre de ces « affaires » à cheval déjà sur la légalité et la combinaison frauduleuse.

Un budget de bienfaisance

Portée par sa merveilleuse renommée, Mrs Maybille réussissait toujours. Personne n'eût osé penser que tel bijou, qu'elle déclarait avoir perdu, se trouvait dissimulé dans le tiroir de sa table de nuit. Personne n'eut osé penser, non plus, qu'un large trou, creusé dans le budget des Œuvres de Bienfaisance qui employaient Mrs Krow Knox, fût dû à des « emprunts de propagande » imaginés par l'avare. Cependant, quand la malversation fut découverte, le responsable, Mr Trow Knox fut congédié. Sa femme, confiante dans son propre prestige, vint protester si passionnément qu'elle cassa deux dents au directeur de l'œuvre. En même temps, prise de fureur contre le mari qui, désormais, lui serait une charge (car nul ne l'engagerait plus après cette algarade), elle lui fit transférer la plupart de ses biens à son propre nom. Elle lui faisait, avec le reste, contracter une assurance sur la vie, qui la débarrassait, dit-elle, du souci de veiller sur son avenir. Par la même occasion, on répéta l'opération sur les propriétés de la mère de Mrs Maybille.

Des années passèrent encore, des années de calcul enivrant et solitaire pour Mrs Maybille. Elle ne sortait plus jamais. La maison tombait lentement en ruines autour de l'avare dont la collection de pierres précieuses augmentait chaque mois en nombre et en valeur.

Une folle couverte de loques

C'est un journaliste local qui, fin 1938, ayant eu l'idée de photographier, à l'occasion d'une cérémonie patriotique, la femme et la fille du héros, franchit — le premier depuis des années — la grille de la maison. Il sonna à la porte. Personne ne lui répondit. Il cria :

— Personne ?

Alors, il poussa une fenêtre vermoulue, et se trouva tout à coup nez à nez avec un être extraordinaire, une femme décharnée, couverte de haillons, qui lui cria des injures et le jeta dehors. Il se remit en face d'une folle. Il revint, ayant fait une enquête sur les mystères de la maison Knox. Personne n'avait vu la veuve du vétéran, ni l'ex-employé du bureau de bienfaisance depuis des mois. Le facteur posait les lettres et les mandats dans la boîte de la grille, mais n'entrait jamais. Personne n'apportait le ravitaillement propre à nourrir trois personnes. Des policiers accompagnaient le journaliste Quand Mrs Maybille Trow Knox les aperçut elle cessa ses cris. Elle redevint la hautaine descendante du héros de la guerre de Sécession.

— Où sont votre mère et votre mari ? demandèrent les enquêteurs

— En voyage.

— Où ?

— Je ne sais.

— Depuis combien de temps ?

— Environ un an.

— Mais vous continuez à toucher pour eux diverses rentes ?

— C'est mon usage.

— Votre mère avait, l'an passé, 90 ans. N'êtes-vous pas inquiète de ce voyage prolongé ?

— Ma mère fait ce qui lui plaît.

— Avec quel argent ?

— C'est son affaire. Ce n'est pas la vôtre.

On déterra dans le jardin les cadavres nus de la mère et du mari de Mrs Maybille Trow Knox. Les deux victimes avaient été étranglées. On retrouva leurs dents d'or qui avaient été arrachées, ainsi que de menus bijoux qu'ils portaient — alliances et boutons de manchettes — dans le secrétaire de l'avare. Au juge — qui lui demandait : « Qu'avez-vous gagné à les tuer ? Mrs Maybille Trow Knox répondit, avec le calme de l'absolue démence :

— Tant qu'ils vivaient, leur rente viagère ne me remboursait pas de l'argent qu'ils avaient dépensé, car leur entretien coûtait trop. Il me fallait plusieurs années de « rentrées », sans rien dépenser pour eux, pour que je ne perde rien de votre patrimoine.

Mrs Maybille Trow Knox, que la folie du gain avait égarée jusqu'au meurtre monstrueux de sa mère, s'est éteinte à 68 ans, en prison, le jour même où elle apprit que les assurances, dont elle s'était moquée plus de trente ans, avaient, pour se rembourser, mis en vente sa maison et sa collection de pierres précieuses.

(*Copyright by* France-soir *and George Sinclair.*)

(1) Voir *France-soir* des 7, 8, 9, 10, 11, 16, 22 octobre

Prochain article :

On peut guérir les « démoniaques »

DE L'AIGLON A LA REINE D'ESPAGNE...

Jeanne Boitel fera mardi ses débuts à la Comédie-Française en y interprétant la reine de « Ruy-Blas ». Sans doute n'est-ce pas encore le « premier début officiel » de la brillante comédienne — lequel n'aura pas lieu, semble-t-il, avant le mois de février. Gageons pourtant que ses premiers pas officieux sur notre première scène dramatique nationale n'en seront pas moins heureux pour cela, tant pour elle que pour la Comédie-Française.

LES FILMS DE LA SEMAINE

« En 1947, hélas ! l'argent fait le bonheur ! »

nous disent Antoine et Antoinette

FILM : « Antoine et Antoinette », français. — SALLES : Paramount, Colisée, Eldorado. — REALISATEUR : Jacques Becker. — SCENARIO et DIALOGUES : J. Becker, Françoise Giroud et Griffe (scén. orig.). — INTERPRETES : Roger Pigaud, Claire Maffée, Annette Poivre, J Mayran, Gaston Modot, G. Oury, N. Roquevert.

Si l'on cherche les raisons de l'étonnante explosion d'enthousiasme provoquée à Cannes par le charmant film de Jacques Becker, je crois qu'on les trouvera plus encore dans son actualité, dans sa vérité et dans sa valeur sociale que dans sa réussite artistique et son interprétation.

En 1939, un jeune ménage d'employés ou d'ouvriers, actifs, sains, optimistes, heureux de s'aimer, de faire couple et de suivre ensemble le même chemin jusqu'au bout de la vie, fermés à l'appel de toutes les sirènes, n'aurait pas considéré le gros numéro de la Loterie nationale comme un facteur décisif de son bonheur. Même de tels jeunes gens eussent sans doute choqué le public d'avant guerre, attaché à la conception romantique de la vie de bohème d' « Une chaumière et un cœur » et de « L'argent ne fait pas le bonheur ».

C'est parce que, sous sa gentillesse apparente, le film de Jacques Becker, Françoise Giroud et Griffe nous offre une peinture authentique de la vie de braves petits amoureux d'aujourd'hui qu'il nous émeut réellement, profondément. Antoine et Antoinette, si unis et courageux qu'ils soient, ne peuvent pas, en 1947, s'en tirer par leur seul travail. Les petites joies sans lesquelles dimanches et congés même payés sont sans attrait ; le superflu indispensable ; les modestes convoitises d'un minimum de confort et de luxe, rien de tout cela, aujourd'hui, ne peut être atteint normalement. Et si le couple répugne aux combines, si Antoine refuse de faire du marché noir, si Antoinette rejette les propositions de l'abject épicier, il ne leur reste plus que l'espoir d'un miracle : les courses ou la Loterie !

André LANG.

LES AMANTS DU TAGE

Le nouveau roman inédit de Joseph KESSEL

Le cliché

LEWIS est un sale flic, il est très fort, grommela Antoine.

— Tu connais l'inspecteur Lewis ? demanda faiblement Kathleen.

— Trop, dit Antoine.

Un instant le souffle de l'ancienne terreur toucha de nouveau Kathleen. Mais aussitôt elle éprouva un sentiment de libération immense. Elle voyait qui avait si bien informé Antoine. Ce n'était pas une ombre, mais un dossier.

Antoine regarda Kathleen à la dérobée. Elle avait un sourire de grand courage. Elle dit à mi-voix:

— A nous deux, Tonio, on battra l'inspecteur.

Le temps passait. Antoine et Kathleen étaient assis face à face sans parler beaucoup. Les vieux « azulejos » prirent leur teinte du crépuscule, un rose de fleur glacée.

— Avant de partir, j'irai sur la terrasse, dit Kathleen voir une dernière fois Lisbonne. C'est l'endroit où j'ai été le plus heureuse.

Antoine fuma encore une cigarette. La cendre tombait sur ses genoux. Il ne s'en apercevait pas. On frappa à la porte. Antoine tressaillit violemment :

— Allons Tonio, dit tendrement Kathleen, tu vois bien... ce n'est que José.

Antoine jura à voix basse contre lui-même. Puis il trouva au Yankee un air singulier et fut repris par l'anxiété.

— Alors demanda Antoine brutalement.

— J'ai vu l'homme qui vous fait peur, dit José à Kathleen.

— Je n'ai plus peur, José, dit-elle.

— Près de la maison ? demanda Antoine avec vivacité.

Kathleen devant sortir par la cour et, par une succession d'autres cours, gagner une rue assez éloignée, cela eût servi leur dessein. Mais Antoine ne pouvait pas le dire. L'enfant ignorait tout du départ de Kathleen.

— Non, dit José. C'était près du funiculaire, comme je prenais mes journaux.

— Hé bien ? demande Antoine.

— Il m'a payé deux fois le prix de ma liasse et puis il m'a donné une lettre pour toi, dit José.

Antoine ébaucha un mouvement de refus, mais avant qu'il ait pu le mener à sa fin, José prit une enveloppe sous sa chemise et la lui remit. Alors Antoine n'eut plus la force. Il lui semblait être dans le bar aux boiseries, aux tonneaux et attendre avec une impatience de famine que Lewis continuât de parler.

Antoine ouvrit la lettre soigneusement.

« Cher monsieur Roubier, écrivait l'inspecteur Lewis, puisque je n'ai pas eu le plaisir de vous revoir, je me permets de vous envoyer un petit présent pour le voyage. Il concerne une personne à laquelle, je ne crois pas me tromper, vous semblez prendre l'intérêt le plus vif. C'est votre Napoléon, je crois, qui a dit : « Un bon croquis vaut mieux que tous les discours. »

Sincèrement vôtre.

Robert Lewis. »

Antoine murmura :

— Un présent ?

Ses doigts fouillèrent le fond de l'enveloppe et reconnurent, dans un petit morceau de carton glacé un cliché photographique.

— Veux-tu conduire le Yankee à la cuisine et lui faire donner ce qui lui plaît, dit Antoine à Kathleen.

En sortant de la chambre, Kathleen se retourna plusieurs fois. Antoine avait un visage dénué d'expression.

— Une difficulté ? C'est grave ? Je ne peux plus partir ? demanda Kathleen.

Elle était revenue très vite et le souffle lui manquait un peu.

Antoine était debout, sa main droite levée à hauteur de son visage, les doigts un peu pliés. Il regardait dans le creux de cette main.

— Tonio, dis-moi, dis-moi, supplia Kathleen. Je ne peux plus partir ?

— Mais si, mais si, tu pars et je pars aussi et même, pour te combler, il y a un troisième, dit Antoine.

Il n'avait pas changé de position. Ses yeux étaient fixés sur la même place.

— C'est bien plus gentil comme ça, dit Antoine.

Et un ricanement — le plus bas, le plus cruel, le plus obscène — ébranla tous ses traits, un à un.

Copyright by France-soir *and Joseph Kessel.*

PROCHAIN FEUILLETON :

Kathleen dit la vérité à Antoine.

France-soir N° 28 — A son retour de la guerre, Antoine Roubier trouve sa femme Ann sur les genoux d'un homme et la « supprime ». Acquitté, il part pour l'Amérique du Sud. Escale à Lisbonne, où il s'éprend d'une jeune et riche étrangère, Kathleen Dinver, qui lui avouera bientôt qu'elle aussi a tué quelqu'un : son mari. Mais elle ne lui révèle ni les circonstances, ni les mobiles, et une jalousie rétrospective tiraille Antoine, malgré les preuves d'amour et de confiance que lui donne Kathleen.

Après un entretien avec l'inquiétant inspecteur Lewis, Antoine se sent étrangement attiré par celui-ci, qui lui parle du séduisant mari de Kathleen, dont la mort demeure mystérieuse.

Lewis fait prendre le passeport de Kathleen « pour une simple vérification ».

Dans le prochain film de Walt Disney : « FUN AND FANCY FREE », on verra, pour la première fois réunis à l'écran, deux de ses personnages qui, pendant des années, ont été des rivaux : il s'agit de Mickey Mouse et Donald Duck.

Les Conseils de Philomène

Marmelade sans sucre

Préparez cette marmelade avec des poires de seconde qualité, cueillies avant maturité en prévision des gelées. Epluchez donc ces poires « à cuire », coupez-les en morceaux, mettez ces derniers dans une bassine, couvrez-les, juste à hauteur, de cidre nouveau, choisi le plus sucré possible. Faites cuire sur feu modéré jusqu'à ce que les fruits s'écrasent. Passez alors le tout en purée, faites réduire cette dernière sur feu très doux, en remuant souvent la marmelade à la cuiller de bois pour éviter qu'elle brûle. Servez-la froide, lorsqu'elle a une consistance suffisamment épaisse. Vous pouvez conserver cette préparation dans des bocaux à stérilisation ou de simples récipients de verre, en ajoutant à la marmelade un gramme d'acide salicylique en poudre par kilo de marmelade, ce produit mélangé seulement après entière cuisson.

Mademoiselle FANNY

ROMAN INÉDIT de MICHAEL SADLEIR — "FANNY BY GAS LIGHT" — Traduit de l'anglais par E. MICHEL-TYL

France-soir N° 12 — LONDRES, 1870. A la suite d'un affreux scandale, la gentille Fanny, 14 ans, a enfin appris que William Hopwood, le patron de la louche taverne « Le Joyeux Guerrier », qui vient d'être arrêté, n'était pas son père. Sa chère maman, dont elle est contrainte de se séparer, lui révèle qu'elle est la fille de sir Clive Seymore, riche diplomate, qui l'engage dans sa maison sous le nom de Hoover, en qualité de femme de chambre, au service de lady Alicia, sa femme.

Inquiétudes...

JE partageais mes heures de service entre la lingerie de miss Carver, près de la chambre à coucher de lady Alicia au second, et surtout dans l'atelier de couture avec Peake. Miss Carver était petite et surabondamment raffinée. Elle était bien prise et copiait aussi servilement que possible dans sa mise et dans son allure la traditionnelle soubrette des comédies françaises.

Peake, d'autre part, bien que deux fois plus anglaise que Miss Carver, était deux fois plus vive qu'elle. C'était une fille grassouillette, au visage empâté, qui poussait de grands éclats de rire, à l'esprit ordinaire, porté même à la vulgarité, mais qui avait un très bon naturel. Peake fut la première des bonnes qui manifesta le moindre intérêt pour ma personne. Après m'avoir demandé d'où je venais, qui étaient mes parents et où ils vivaient, si j'avais des frères et des sœurs, elle se livrait à de facétieux commentaires sur le personnel.

— Tu es la chouchoute de « nounou »... T'en fais pas, ma petite, tu apprendras à la connaître !

Désirant changer de sujet de conversation, je la questionnai sur le maître et la maîtresse.

— Tu ne les verras jamais, mon poulet. Je les vois à peine moi-même. Mais, pour sûr c'est un homme du monde, M. Seymore...

Tranquille et tout le reste, mais qui cause toujours gentiment et ne se confie à personne. Elle, lady Alicia, est plus dangereuse, bien qu'elle soit toute petite. Ma parole ! Quel sale caractère ! Des fois elle s'emporte contre Carver jusqu'à casser les carreaux ! Mais pour avoir du chic... elle en a... et joliе comme un rêve !... Risque un œil un jour par l'escalier, quand tu la verras sur son trente et un pour sortir. Ravissante !

Un incident vint égayer la pénible monotonie de mon apprentissage. Il se produisit tard dans l'après-midi du troisième jour.

La seconde femme de chambre mit le nez à la porte de la lingerie et dit sèchement :

— Hooper, nounou vous demande. Allez de suite dans sa chambre.

De nouveau il y avait un homme debout chez Mme Heaviside, mais cette fois c'était M. Seymore. Aussitôt que je parus, il s'avança rapidement, me prit par les épaules et me regarda en souriant affectueusement.

— Ma chère Vandra ! je suis enchanté de te voir. Il faut que tu sois heureuse ici, ne serait-ce que pour rendre ta mère heureuse. As-tu de ses nouvelles ? Il faut que je lui écrive maintenant que je t'ai vue.

Il ne parut pas attendre ma réponse, car il se tourna vers Mme Heaviside et continua :

— Est-elle bien sage, nounou ?

Mme Heaviside sourit :

— C'est un peu court pour le prononcer, monsieur Clive, dit-elle. Mais je n'ai encore entendu aucune plainte contre elle.

Il alla jusqu'à elle et mit un bras autour de ses épaules massives.

— Chère vieille nounou...

Il avait un air tout jeune. La dernière fois que je l'avais vu, il avait les yeux fatigués. Cette fois-ci, au contraire, il était insouciant et calme.

— Nounou, dit-il doucement, d'un ton à la fois mesuré et pensif, je voudrais avoir un petit entretien avec Fanny. Sois un amour et prête-moi ta chambre, seulement quelques minutes.

Elle lui sourit tendrement et se dirigea vers la porte.

— Je sais, commença Seymore, que ta mère t'a tout dit. C'était convenu entre nous. Je suis ravi que cela n'a modifié en rien tes sentiments à son égard, mais je veux que tu me promettes de l'aimer toujours, et de toujours la respecter.

Il se tut. Je le regardai de côté pour voir s'il s'attendait à ce que je lui fisse quelque réponse. Mais il fixait le feu avec un léger sourire aux lèvres.

Il se remit bientôt à parler d'une voix basse mais claire et que j'ai héritée de lui.

— La catastrophe du « Joyeux Guerrier » a fait s'effondrer tous mes plans, et brisé du même coup ton enfance. Il m'a paru nécessaire de te donner quelque peu une personnalité nouvelle, afin que personne ne puisse t'associer à ces pénibles événements. Voilà une des raisons qui m'ont amené à t'installer ici.

Cette maison, où je t'ai fait entrer, est la mienne, j'y vis avec ma femme. Je lui suis très attaché. Mais elle n'aimerait pas approuver l'histoire que ta mère t'a racontée, si savoir qui tu es et la raison de ta présence ici. Comme je ne voudrais pas lui causer de peine, je ne lui dirai rien sinon que tu es une jeune campagnarde recommandée par Mme Heaviside pour aider dans le ménage. Je désire que tu fasses de ton mieux ici, que tu travailles dur et que tu t'efforces de satisfaire tes supérieurs, et surtout ma chère vieille nounou.

Mon cœur s'étranglait dans ma gorge ; j'étais résolue à ne pas pleurer, mais je ne pouvais articuler un son. A l'improviste, je tendis une main qu'il prit entre ses doigts frais et mince.

— Veux-tu, Vandra ? répéta-t-il.

Je fis « oui » de la tête, ardemment, et par miracle je retrouvai un semblant de voix.

— Je le promets, murmurai-je. Mais cela facilitera les choses si je peux vous voir de temps en temps...

Il me frôla les cheveux de ses lèvres et je sentis ses doigts me caresser les oreilles. Comme il quittait la chambre, je me mis à pleurer, et je pleurais encore de vraies larmes de joie quand Mme Heaviside reparut et me rappela à mes devoirs avec une rudesse affectée.

(*Copyright by* France-soir, Michael Sadleir *and* Nouvelle Edition.)

PROCHAIN FEUILLETON :

Où lady Alicia entre en scène.

Tirage de *France-soir*, le 31 octobre : 559.390 ex.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU DIMANCHE 2 NOVEMBRE 1947

Journée difficile, décevante sous un carré Vénus-Mars aggravé d'une conjonction Lune-Uranus. Les jaloux, les impulsifs devront surveiller leurs réflexes s'ils veulent éviter de créer autour d'eux un climat de querelles et de violences.

Les enfants nés ce jour

risquent difficultés et retards à cause de leur caractère violent et instable. Ils confondront souvent indépendance et indiscipline.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

spéculations, affaires hasardeuses seront dangereuses cette année. Vie affective mouvementée menacée d'orages.

JOURNEE DU LUNDI 3 NOVEMBRE 1947

De nombreux influx tonifiants sillonnent cette journée et nous permettront de donner un sérieux coup de collier. Perspicacité, diplomatie, sens pratique nous aideront en nos écrits et nos petites transactions commerciales.

Les enfants nés ce jour

seront intelligents et fins, d'une sensibilité profonde sous des dehors souvent bourrus et indifférents

Si ce jour est celui de votre anniversaire

année ou des voyages, des redressements vous seront possibles malgré un certain marasme ambiant et une vie affective un peu sombre.

DANY-ROY.

PLUS D'ONGLES CASSÉS

ni dédoublés grâce à VITALONG « Le Sérum de l'Ongle ». Une cure de 15 jours vous convaincra de l'efficacité de VITALONG. Vous serez émerveillée du résultat obtenu. Demandez notice CV13 aux Laboratoires du VITALONG, 217, fg St-Honoré, Paris. Wag. 60-09

LA RADIO

Programme de samedi soir...

MUSIQUE. — 18.30 (PI) Musique symphonique ; 19 (PP) Accordéon ; 19.30 (PN) Jazz symph. ; 20 (PI) Concert (relais Lille) ; Musique de danse : 18.2 (PN) ; 21 (PN) ; 22.45 (PP).

THEATRE. — 20.30 (PN) « La Route des Indes ».

VARIETES. — 19.15 (PP) Une heure sur rien ; 20 (Lux.) Ça ne vous rassoira pas ; 20.5 (PP) Le music-hall a cent ans ; 20.30 (Lux.) Drames de la vie ; 20.50 (PP) Constellation 48 ; 22.41 (PN) Passant par Paris ; 23.11 (PN) Caveaux et goguettes.

...et de dimanche

INFORMATIONS. — 8, 9, 13, 14, 20.2, 22, 24 (PN) ; 7.30, 8.30, 12.30, 18.30 (PP).

EMISSIONS RELIGIEUSES. — 8.30 (PN) Culte protestant ; 10 (PN) Grand'messe.

SPORTS. — 15.33, 19 (PP).

MUSIQUE. — 9 (PI) Musique symphonique ; 9.45 (Lux.) Concert ; 11 (PN) Plaisir de la musique ; 12.18 (PI) Orch ; 13 (PI) Airs de Bach ; 14.5 (PN) « Guillaume Tell » ; 15.2 (PI) Les grands morts lyriques ; 17 (PN) Concert de la Société des Concerts du Conservatoire (Brahms, Bach, Schubert) ; 18 (PN) Musique symphonique ; 18.30 (Lux.) Radio ; 19.30 (PN) La Maîtrise ; 20.35 (PN) Orch. Nat. ; 22 (PI) « Iphigénie en Tauride » (de Gluck) ; 22.10 (PN) Musique symphonique ; 23.15 (PI) Œuvres d'Honegger.

THEATRE. — 13.20 (PP) « Le Misanthrope » ; 20.50 (PP) « Messages personnels » ; 22.30 (PP) Littérature ; 22 (PP) Ombres françaises de F. Carco ; Jean Marèze.

VARIETES. — 9.15 (PN) Rendez-vous de dimanche ; 13.18 (PN) Kermesse aux étoiles ; 20.5 (PP) Tour du monde ; 22.30 (PN) Sténographie musicale ; la Grèce.

ALHAMBRA - Derniers jours
ANDRE DASSARY
avec LES OLDARRA dans PARIS-BIARRITZ

IL FAUT VOIR
Jacques TARRIDE et René WORMS, duo comique extraordinaire avec ASSIA, Marthe SARBEL, Hélène FLORY et Pierre DARTEUIL dans
CHASSE GARDEE
de JEAN DE LETRAZ
SALLE COMBLE CHAQUE SOIR AU PALAIS-ROYAL

60, 100, 140 et 225 fr. pour applaudir la pièce la plus comique
MARIE DUBAS dans LA MAIN DE MA SŒUR
Aujourd'hui et demain 15 h. et 20 h. 45
AMBIGU IL EST PRUDENT DE LOUER

CASINO DE PARIS Soirée à 20 h. 30
Aujourd'hui et demain, matinées 14 h. 30
CRI-CRI MULLER dans la super-revue
PARIS EXTRA-DRY
Ses clous sensationnels, dont
LES NUS CELEBRES d'après les grands peintres

THEATRE DES CAPUCINES
Aujourd'hui 15 h. et tous les soirs à 20 h. 45
LES AVENTURES DU ROI PAUSOLE

SARAH-BERNHARDT
SIMONE RENANT
CARETTE
JEAN MAX
R. PELLEGRIN
Liberté Provisoire
de MICHEL DURAN
SEUL PASSAGE A PARIS DE LA SAISON 1947-1948
ETOILE YVES MONTAND

AU PALACE ET AU NAPOLÉON
UN DRAME dans la jungle
L'AFFAIRE MACOMBER
avec GREGORY PECK, JOAN BENNETT, mise en scène de ZOLTAN KORDA
ARTISTES ASSOCIÉS
PERMANENT DE 14 h. A 24 h.
Ainsi qu'il avait été annoncé, la dernière représentation du BALLET RUSSE du COL. W. DE BASIL aura lieu irrévocablement le lundi 3 novembre.

CASINO MONTPARNASSE
Tous les soirs à 21 h. (sauf mardi)
MATINEES Dimanche Mardi et Jeudi à 17 h. 15
CLOCHEMERLE
l'opérette la plus comique de ces 20 dernières années !

COLISEE - PARAMOUNT - ELDORADO - LE LYNX
Grand Prix d'Honneur Cannes 1947
un film de JACQUES BECKER
ROGER PIGAUT, CLAIRE MAFFEI et NOEL ROQUEVERT
ANTOINE et Antoinette

ROYAL HAUSSMANN LE CLUB
LE DIABLE AU CORPS
UNIVERSALIA - UNIVERSAL FILMS
AU STUDIO GOUPI MAINS ROUGES
UN FILM DE JACQUES BECKER

RADIO-CINE OPERA
6, BOULEVARD DES CAPUCINES
WILLIAM MARSHALL
Rendez-vous avec le CRIME
un Policier d'une Violence Extraordinaire
V.F.

GAUMONT PALACE REX
5ème semaine de triomphe !
LES PLUS BELLES ANNEES DE NOTRE VIE
RKO RADIO FILMS

MAX LINDER à IMPÉRIAL CINÉCRAN
GIL ROLAND et Pierre JOURDAN
avec JACQUELINE GAUTHIER dans LES MARIS DE Léontine
Réalisation de RENÉ LE HÉNAFF - Production MARCEL BERTRAND
PÉTILLANT MALICIEUX... GAI !

BROADWAY CALIFORNIA CINEMONDE LA ROYALE
Le Roman d'Al Jolson en technicolor
COLUMBIA V.O.

DANCING
COLISEUM
Samedi, matinée BAL DE NUIT
Dimanche, matinée et soirée
65, rue Rochechouart, 65

Le RENDEZ-VOUS AUX NOUVEAUTES
Un nouveau grand succès

MEDRANO
Le cirque de Paris
Comme toutes les grandes vedettes arrivant d'Amérique
LAUREL ET HARDY
n'ont pas manqué d'assister à la GRANDE PREMIERE du nouveau programme et d'applaudir frénétiquement les fantastiques danseurs noirs d'Amérique
LES NICHOLAS BROTHERS
Faites comme eux !...

CORSAIRE
14, rue de Marignan, 14 - ELY. 59-37
UN PROGRAMME SENSATIONNEL !
ODETTE LAURE
La traître du cinéma
LUCAS-GRIDOUX
JACQUES BAUDOIN
THE-ATTRACTIONS CABARET

POUR LA SEMAINE DE LA TOUSSAINT, LE
CIRQUE D'HIVER
SE DÉPASSE...
à partir du 1er novembre
sensationnel et nouveau programme
GRAND FESTIVAL DU CIRQUE
TOUTES LES JOIES DU CIRQUE EN UN SEUL PROGRAMME
- LES ANIMAUX RARES ET EXOTIQUES
- Les acrobates et équilibristes
- LES MEILLEURS CLOWNS DE PARIS
- 15 attractions de grande classe

et, pour leurs derniers jours à Paris
PAOLO Le plus beau, le plus fort jongleur du monde
Les plus grands clowns LES FRATELLINI
SAM. 2 et DIM. 3, 2 MAT. 14 h. et 17 h., SOIR. 21 h.
Jeudi 6, à 15 h. et 21 h. — Tous les soirs à 21 heures
Hâtez-vous de louer (Roq. 12-25 ou au Cirque)
VU L'IMPORTANCE DU SPECTACLE IL EST RECOMMANDE DE LOUER ET D'ARRIVER A L'HEURE EXACTE
Métro face au Cirque : Filles-du-Calvaire

LE CLUB DU QUOLIBET
68, r. P.-Charron, Ely 65-18
F.l.s. de 21 h. 30 à 0 h. 30
MARTINI — et tout un programme

RESTAURANT-CABARET
Les Ambassadeurs
Le meilleur spectacle de Paris
LA SENSATIONNELLE REVUE SUR GLACE
3, avenue Gabriel - ANJ. 27-80

INTERVIEW EXCLUSIVE DU LEADER POLONAIS POPIEL

MIKOLAJCZYK : « Je crois qu'il est sauf et en sécurité »

L'OPPOSITION : « Elle est totalement paralysée. Le maquis est impuissant »

« Je crois que M. Mikolajczyk est sauf et en sécurité », nous a dit M. Popiel, leader catholique de l'opposition polonaise, qui a quitté la pologne peu après le chef du parti paysan, et qui ne semble pas devoir y retourner de sitôt...

M. Popiel est un homme d'une cinquantaine d'années, ancien ministre des gouvernements du général Sikorski et de M. Mikalajczyk. Il nous a reçu dans un hôtel du quartier de Saint-Germain-des-Prés dans la chambre même où il résidait au début de la guerre, lorsque son gouvernement était exilé en France. Précisons que c'est grâce à l'ambassade de Pologne que nous avons pu joindre facilement M. Popiel.

Je ne me suis pas enfui

— Je ne me suis pas enfui de Pologne, précise le leader catholique, j'ai quitté mon pays régulièrement dimanche à 13 h. 30, quelques heures après l'annonce de la fuite de Mikolajczyk. Effectivement, ce n'est pas sans peine que j'ai obtenu mon passeport, mais enfin, on me l'a donné le 17 octobre. Je suis venu en France avant tout pour y rencontrer ma femme, que j'ai quittée à Londres, en juillet 1945. Elle est actuellement en Amérique, chez son fils. Elle attend, à Chicago, une place dans un avion pour la France.

Je ne sais quand je retournerai en Pologne. Cela dépend de deux choses : de la santé de ma femme et de la situation en Pologne. Actuellement, là-bas, je ne peux rien faire. Je suis journaliste et homme politique. Je ne peux faire ni du journalisme ni de la politique. Pourtant, il y a beaucoup à faire chez nous et je voudrais travailler à la reconstruction de mon pays ; je ne suis pas d'accord avec les opposants exilés à Londres.

» En 1945, je suis retourné en Pologne pour travailler avec le gouvernement d'unité nationale formé après les accords de Yalta; mais cette tentative a été un échec complet. J'ai donné une nouvelle vie à mon parti, le parti du Travail (Démocrate chrétien) que je préside. Je ne fais pas partie de l'opposition extrémiste comme Mikolajczyk, Malgré tout, ma situation était très difficile. J'ai dissous mon parti en juillet 1946.

L'opposition est totalement paralysée Les journaux doivent demander une autorisation de paraître et sont soumis à un « contrôle de presse », c'est-à-dire une censure camouflée. L'actualité politique est un sujet tabou. Les seuls journaux antigouvernementaux sont des hebdomadaires confessionnels, mais aujourd'hui la tension est très vive entre l'Eglise et le gouvernement. La situation de l'Eglise est loin d'être aussi bonne que l'a rapportée une délégation de prêtres français qui a visité la Pologne récemment

Les catholiques luttent contre l'idéologie communiste comme c'est leur droit et leur devoir, mais seule la propagande chuchotée est possible. L'opposition illégale elle-même est inexistante. Le « maquis », s'il y en a un, est tellement clandestin qu'il est totalement impuissant.

Mikolajczyk est un homme prudent

— Dans ces conditions, pensez-vous que M. Mikolajczyk a eu raison de quitter la Pologne ?

— Après ce que je vous ai dit, jugez vous-même. On nous a assuré officiellement que M. Mikolajczyk ne connaîtrait pas le sort de M. Petkov ou de M Maniu. Mais je connais bien Mikolajczyk. Il est très prudent et circonspect. Je serai bien étonné s'il s'était laissé prendre dans un guet-apens. Il y a bien des façons de quitter clandestinement la Pologne Par mer, vers le Danemark ou la Suède ; par terre, vers la Bavière et l'Autriche, à travers la Tchécoslovaquie. J'ai interrogé plusieurs personnalités gouvernementales, immédiatement avant son départ, alors que la fuite de Mikolajczyk était déjà connue, toutes paraissaient sincèrement très étonnées.

Maurice DELARUE.

DEFENSE DES FRANÇAIS

Par ordre d'argence

C'EST entendu, nos institutions sont loin d'être parfaites. Comme toutes les choses humaines, elles sont revisables et perfectibles. Il n'y a donc pas de quoi se voiler la face quand on parle d'amender une Constitution qui n'est pas sacro-sainte et de modifier une loi électorale extravagante. Il est bien probable que cela sera fait un jour, conformément à udésir du courant d'opinion qui vient de se manifester aux élections municipales.

Mais le pays ne vit pas de textes législatifs et il y a peut-être des tâches plus urgentes, en ce début d'hiver, que l'ouverture native d'un tel débat.

Si les élections ont changé pas mal de majorités municipales, elles ont laissé intacts et tout aussi redoutables les problèmes posés devant le gouvernement.

Le budget n'est toujours pas équilibré, le ravitaillement mal assuré, les salaires de plus en plus distancés par les prix et la monnaie flotte plus que jamais.

Or, ce n'est pas un referendum, aussi enthousiaste qu'il soit, qui fournirait les formules magiques du salut national. M. Ramadier paraît à bout de souffle Sans doute parce qu'il a subi trop longtemps les fantaisies dangereuses de M. André Philip et toléré l'inertie de M. Tanguy-Prigent. Mais son successeur ne fera pas de miracle, pas plus qu'il n'échappera à l'impopularité dès qu'il s'avisera de mettre le fer dans la plaie.

Alors, il faut que chacun y mette du sien. Les raidissements spectaculaires, comme celui du parti communiste, sont loin de servir les intérêts de la nation.

Une raison de plus pour se montrer sages quand d'autres commettent des folies.

Pierre THIBAULT.

Jean MERCANTON : légère amélioration

L'acteur Jean Mercanton, hospitalisé à Neuilly, est toujours dans le poumon d'acier. Les médecins ne peuvent encore répondre de sa guérison, mais la légère amélioration déjà constatée se maintient.

RAVITAILLEMENT

CHANGEMENT DE CATEGORIES POUR CERTAINS RATIONNAIRES. — Les enfants nés entre le 1er juillet 1943 et le 1er juillet 1944, sont classés en catégorie J, bien qu'ils n'aient pas encore atteint l'âge de 4 ans Mesure de caractère transitoire afin d'éviter un changement de catégorie en cours de semestre. Mais non applicable aux enfants qui atteindront 4 ans au cours de l'année 1948.

NOUVEAUX PRIX DES AGRUMES IMPORTEES (rectificatif du « Bulletin Municipal Officiel » du 31 octobre) — Prix au kilo ; clémentines, 87 fr ; oranges fines et citrons, 74 fr. ; oranges communes, 67 fr. ; mandarines et satsumas, 94 francs.

SAVON DE MENAGE. — 100 gr. aux A, M, V, P1 et P2 contre SN de novembre ; 150 gr. aux J ; 400 gr. aux E ; 100 gr pour tickets spéciaux professionnels ; 150 gr. contre coupon D, carte de grossesse portant attestation médicale du huitième mois.

Le savon (frais en fabrication) peut être échangé contre 250 gr. de poudre de savon à 36 % d'acide gras correspondant à 150 gr de savon de ménage Le SN de novembre sera périmé le 15 de ce mois

LAIT. — Journée du 31 octobre : 347 800 litres. Aucune distribution aux J, A, V et régimes II et IV.

LA CHOUCROUTE DES GOURMETS SPECIALE GILLOT

Représentants en vins

Jacques LANDRY, négociant à Beaune, livrant directement de ses caves depuis vingt années à la clientèle particulière demande bons représentants spécialisés Prix très bas Forte commission Organisation commerciale 1er ordre Bureaux : Paris, 112, bd de Courcelles

A l'occasion du JAMBOREE DE LA PAIX, on a servi 104.000 rations de l'Entremets "Gallia". C'est le dessert idéal et un produit de régime par excellence.

VINS DE BOURGOGNE

Les Vieilles Caves HEGAR

PONTANEVAUX (Saône-et-Loire)

AGENTS DEMANDES

SITUATION ?

Hommes ou femmes, demand la notice F gratis à l'Ecole intern. de Détectives Experts (EIDE), 21, r. Béranger, Paris-3e

ASTHME

Emphysème, Oppression

vous rendent la vie intolérable. Soignez leurs crises en vous conseillant à un médicament sérieux qui, peu à peu, en réduira la fréquence et la violence. Essayez les comprimés Calm-Asmine. Toutes pharmacies. Visa n° 763 P. 469.

CHAMBRE SYNDICALE des AGENTS IMMOBILIERS DE FRANCE

Au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée sous la présidence de M. RIVES, directeur du Commerce intérieur, représentant les ministres de l'Industrie et du Commerce, M. Marcel ARNAULD, président de la Fédération nationale des groupements professionnels d'agents immobiliers et de mandataires en vente de fonds de commerce, a remis la croix de chevalier de la Légion d'honneur à M. Maurice JACQUAULT président de la Chambre syndicale des agents immobiliers de France

Membre fondateur de ce groupement qui compte aujourd'hui 1 300 membres, M. Maurice JACQUAULT qui en fut le premier secrétaire général et qui en assure la direction depuis dix ans, a consacré une très grande partie de son temps et de son activité, pendant 27 ans, à poser les règles d'une scrupuleuse moralité professionnelle et, par une rigoureuse sélection, à constituer une phalange d'agents immobiliers présentant pour le public les plus grandes garanties de probité. *(Communiqué.)*

Un agent de l'I.S. révèle :

" CULIOLI avait failli être exécuté au cyanure "

Mais au dernier moment on s'aperçut qu'il n'avait pas trahi

Le capitaine Troffin, juge d'instruction au deuxième tribunal militaire de Paris, a procédé hier dans son cabinet à une confrontation entre le commandant Pierre Culioli, inculpé d'avoir révélé aux Allemands les adresses de ses camarades de la « French Section » de l'Intelligence Service, et un ancien agent anglais nommé Flowers.

Le magistrat instructeur tenait à éclaircir une déclaration de « Mona la Blonde qui avait dit récemment : « Culioli est entré dans le bureau de l'Allemand Bauer en criant : Je hais les Allemands, mais je hais encore plus les Anglais. Il y a quelques jours, ils ont voulu m'empoisonner »

Culioli avait donné au juge cette explication :

« Je ne hais pas les Anglais, mais un Anglais qui s'appelle Flowers qui a voulu m'empoisonner. »

Devant le capitaine Troffin, Flowers a révélé qu'il avait reçu, en effet, l'ordre et l'ampoule de cyanure destinés à supprimer Culioli, soupçonné alors de trahison ; mais quelques heures avant qu'il mît cet ordre à exécution, ses chefs s'étaient aperçus que ce n'était pas Culioli qui avait trahi, mais un autre agent. L'ampoule ne fut pas employée, mais Culioli qui avait eu vent de la chose la raconta à l'Allemand Bauer lors de son arrestation par la Gestapo.

Son repas n'étant pas prêt, il tue sa mère d'un coup de poing

DIJON, 1er novembre (dép. «France-soir »). — Rentrant de l'usine, Paul Rose, 20 ans, de Dampierre-les-Bois (Doubs), trouva son repas non préparé et sa mère couchée. Il la fit lever et, au cours d'une discussion, lui assena un violent coup de poing. La malheureuse, âgée de 61 ans, chancela et, dans sa chute, heurta un coin de mur puis resta inanimée. Elle était morte.

Rose tenta alors d'expliquer à un voisin que c'était à son retour de l'usine qu'il avait trouvé sa mère dans cet état, mais l'autopsie pratiquée révéla que la mort était due à des coups portés sur la tête. Interrogé, il avoua avoir frappé sa mère sans l'intention de lui donner la mort. Il a été écroué.

LES DIRECTEURS DE CINEMAS :

" Ne vous plaignez pas de l'augmentation du prix des places "

« Relativement, les fauteuils sont moins chers qu'en 1939 »

L'augmentation du prix des places dans les salles de cinéma, à Paris et en province, est décidée et va entrer en vigueur.

La commission interministérielle du cinéma, qui a fixé à 35 % cette augmentation, a réparti les établissements en six catégories, pour lesquelles les prix maxima sont respectivement de : cat. A : 150 fr. (au lieu de 120) ; cat. B : 120 fr. (100) ; cat. C : 90 fr. (70) ; cat. D : 70 fr. (60) ; cat. E 50 fr. (40) ; cat. F : 40 fr. (30).

Pour les catégories supérieures, l'augmentation atteint six fois le prix de 1939 et elle est d'environ 4,5 pour les dernières catégories.

— C'est beaucoup trop cher, dira une fois de plus, le public, comme il l'a dit lors des augmentations précédentes, sans cesser pour cela, de faire la queue devant les salles obscures...

Le coup de l'Esquimau

— Nous n'arrivons pas à joindre les deux bouts, répondent les directeurs de salle, et les spectateurs, tout e trouvant trop élevés nos tarifs ne reculent pas devant des dépenses accessoires au moins aussi onéreuses.

A ce propos, Georges-Henri Clouzot, metteur en scène de « Quai des Orfèvres », raconte une anecdote : « A la caisse d'un cinéma d'exclusivités, un groupe prend deux places. « 90 francs la place, disent-ils, c'est décidément trop cher, c'est la dernière fois que nous allons au cinéma. » Le hasard, et l'ouvreuse, me placent à côté d'eux pendant la projection. Eh bien ! Ils ont acheté pour 200 francs de confiserie pendant l'entr'acte. »

» Même après cette augmentation : 35 %, le cinéma français reste encore le moins cher du monde. »

— Cette mesure que vient de prendre le comité interministériel est un cautère sur une jambe de bois ! dit la Confédération générale du cinéma français.

Moins cher qu'ailleurs

» En Angleterre et aux Etats-Unis, le prix des places est encore deux fois plus élevé qu'en France. Ne vous plaignez pas et réfléchissez : en 1947, un fauteuil vaut six fois plus cher qu'en 1939, mais un député, qui gagnait 75.000 francs par an, touche 650.000 francs, soit 8,5 fois plus. Un paquet de gauloises bleues est passé de 1 fr. 75 à 36 fr., soit environ 21 fois plus. Un œuf de 1 à 23 francs, soit 23 fois plus.

» Ces comparaisons prouvent que, proportionnellement à vos dépenses journalières, le cinéma est moins cher en 1947 qu'en 1939. Et, cependant, l'Etat, qui percevait en 1939 20 %, perçoit en 1947 38 % sur le montant des recettes. »

Le Service juridique et social de *France-soir*

organisé lors de la création de la

CARTE DE LECTEUR

est à votre entière disposition au Journal, les mardi et vendredi, de 10 h. à 11 h. 30.

Par correspondance, joindre un timbre pour la réponse.

Un conseiller R.P.F. suspect « démissionné » malgré lui empêche l'élection du nouveau maire de Fontenay-sous-Bois

LE CONSEIL MUNICIPAL EST DIVISÉ EN DEUX : 15 R.P.F. ET 15 COMMUNISTES

LA calme commune de Fontenay-sous-Bois, où jamais rien n'avait jusqu'ici entravé le libre jeu des institutions républicaines, est depuis lundi dernier le théâtre de la plus cocasse aventure électorale qu'on ait encore enregistrée.

La municipalité sortante, communiste, fut mise en échec aux élections du 19 octobre : le R.P.F. obtenait 16 sièges, contre 15 aux communistes.

La situation était tendue : l'élection du maire dépendait d'une majorité qu'une seule voix suffisait à déterminer. Elle devait avoir lieu dans la soirée de lundi. Les apparences portaient à croire que M. Laurent, le maire communiste, devrait faire place à un successeur R. P. F.

La démission forcée du 16e conseiller

Le jour même, dans le courant de l'après-midi, la mairie de Fontenay-sous-Bois était avisée par la préfecture de la Seine qu'un des 15 conseillers R.P.F., M. Laurey, avait envoyé sa démission et que cette démission était acceptée.

Restaient en présence 15 communistes et 15 R.F.P.

En principe et d'après la nouvelle loi électorale, le conseiller démissionnaire devait être automatiquement remplacé par le 17e inscrit sur la liste R.P.F. On aurait pu ainsi procéder régulièrement à l'élection du maire. Le conseil municipal se réunit, comme prévu, le soir même. Coup de théâtre : Emile-Pierre Laurey est présent. Il révèle avec des protestations violentes auxquelles se mêlent celles de l'ancin maire communiste M. Laurent, qu'il n'a pas démissionné, mais qu'il a été « démissionné » par ses collègues de la liste R.P.F.

Comment cette contrainte fut-elle possible ? M. Laurey, comme ceux contre lesquels il se dresse aujourd'hui — ses ex-amis du R.P.F. — s'accordent à l'expliquer ; samedi dernier dans l'après-midi, cinq membres élus du bureau local R.P.F. se présentaient chez M. Laurey pour lui faire signer une lettre de démission non datée.

— Chacun des élus R.P.F. doit signer une lettre semblable. Nous enverrons notre démission collective si jamais une défection parmi nous empêche que soit élu un maire de notre parti.

Laurey signe. C'est alors qu'à son insu, ses collègues se débarrassent de lui en datant sa lettre de démission et en l'expédiant à la préfecture.

« Il nous aurait trahi » — C'est faux !

Abus de confiance ?

— Non, répondent les responsables du R.P.F. Nous étions tous convenus que nous agirions ainsi en cas de doute sur la loyalisme d'un de nos camarades. Nous n'avions plus confiance en Laurey. C'est pourquoi nous avons voulu l'écarter. Des bruits que nous estimons bien fondés nous avaient appris qu'il s'apprêtait à quitter nos rangs et à voter communiste lors de l'élection du maire. N'est-il, d'ailleurs, pas significatif que l'ex-maire communiste Laurent prenne son parti ?

De son côté, M. Laurey — 50 ans, agent d'assurances qui en est à ses premiers pas dans la politique — proteste avec véhémence :

— Ces accusations sont fausses. On m'a vu m'entretenir un moment avec le maire et ses adjoints devant l'hôtel de ville au lendemain des élections municipales. C'était pour des raisons personnelles. Rien ne peut porter à croire que je me préparais à rallier les communistes et à changer ainsi la majorité.

Election ajournée

Depuis lundi, les esprits s'échauffent. M. Laurent jugeant la démission irrégulière s'est opposé au remplacement de M. Laurey et à l'élection du nouveau maire. La question a été soumise au conseil de la préfecture de la Seine. On attend que le conseil statue. Pendant ce temps, les communistes tiennent des réunions agitées au cours desquelles ils stigmatisent les « méthodes totalitaires » du R.P.F.

Les 15 communistes et les 15 RPF restent sur leurs positions pendant que Fontenay-sous-Bois s'étonne qu'un nouveau maire ne puisse pas être élu.

Madeleine FRANCK.

PERTINAX

SUITE DE LA PAGE 1

rence de compromis qui ait été mentionné se réduit à rien. Et, dans les démarches diplomatiques que nous apercevons, il est impossible de voir préparatifs d'un accord, amorce d'une solution acceptable pour tous, aspiration vers le rétablissement de cette unité d'intentions qui s'est évanouie après Potsdam. Seule apparaît l'anticipation d'une faillite, d'une faillite définitive.

Préparatifs

Nous n'exagérons pas A Francfort, les représentants britanniques s'emploient déjà à mettre sur pied le gouvernement de l'Allemagne occidentale qu'ils s'estiment libres de créer le jour où il n'y aura plus à espérer que les « Trois Grands » se réconcilient jamais pour tenir l'Allemagne. Les éléments de ce gouvernement de l'Allemagne occidentale existent déjà : six comité exécutifs allemands installés depuis le début de l'année, un conseil économique de 52 membres et un directoire de 8. Dans ces organismes se montre l'embryon d'un ministère allemand et d'un parlement allemand à deux Chambres. Déjà, parmi les Anglais de Francfort, on annonce que tous les services importants quitteront Berlin Et, en fait, des bureaux alliés jusqu'ici installés à Francfort sont transférés à Heidelberg comme pour faire de la place. Le général Clay n'était pas favorable, pour commencer, à un tel déménagement. Et il en tient pour le « lander » pour les Etats particuliers, contre le gouvernement central. Mais à cela près, il est disposé lui aussi, à construire sur l'hypothèse de la faillite des prochaines discussions de Londres, quoi que dise le secrétaire d'Etat Marshall, qui, lui, affiche malgré tout quelque optimisme.

Passons aux actes. Le général Clay a lancé, tout récemment, en conférence de presse un appel à la lutte contre le communisme. Il aurait dû remettre cet appel à plus tard, l'ajourner tant que subsiste la moindre chance d'aligner les puissances sur une même formule de politique allemande. Il aurait dû ne pas préjuger aussi hardiment l'échec des pourparlers de fin novembre. Mais quoi que pense M. Marshall, le général Clay ne sera pas rappelé à l'ordre. A l'instar du bloc oriental, ainsi se resserre le bloc occidental. Et « l'intermédiaire » français (gardons-nous de parler d'arbitrage ou de médiation, ces termes ne correspondent plus à nos moyens) « l'intermédiaire » français est paralysé. Mais est-il tout à fait paralysé ?

(Copyright by France-soir and Pertinax.)

Michel de Roumanie assistera au mariage d'Elizabeth

Il en profiterait pour choisir une épouse anglaise

LONDRES, 1er novembre (dépêche « France-soir ») — Le roi Michel de Roumanie se rendra à Londres pour assister au mariage de la princesse Elizabeth. Il profiterait de son séjour en Angleterre pour choisir une future épouse, pense-t-on dans les milieux roumains de la capitale anglaise où l'on rappelle que Michel est petit-fils de Marie de Roumanie qui fut, avant son mariage, princesse anglaise.

Trois autres rois : les rois de Suède, de Yougoslavie et de Danemark, sont également attendus à Londres.

Un Russe Blanc voulait garder ses enfants en France

La mère disparaît avec eux après avoir tenté de se rendre en U.R.S.S.

NICE, 1er novembre (de notre correspondant particulier). — Le Russe blanc Dimitrov Spetchinsky, modeste ébéniste, installé à Nice depuis plusieurs années, avait épousé en 1936 une de ses compatriotes : Sophie Soubotine. Trois enfants, aujourd'hui âgés de 7 à 10 ans, naquirent de cette union.

L'entente conjugale ne fut pas durable et il y a quelques mois Dimitri Spetchinsky entamait une procédure en divorce contre sa femme. Le tribunal confia provisoirement la garde des enfants à la mère.

Le 10 octobre dernier, Dimitri Spetchinsky apprenait que sa femme venait de partir avec ses enfants pour la Russie. Elle faisait partie d'un convoi d'émigrés russes, conduit par un ancien général des cosaques.

Dimitri Spetchinsky réussit à rejoindre le train à Cannes. Il put voir rapidement ses enfants, puis fut écarté par le chef du convoi.

Le père rejoignit de nouveau le train à Sarrebruck où il fit une démarche auprès des autorités françaises, afin d'interdire à sa famille le passage de la frontière, en invoquant l'article 3 de la loi du 10 août 1917, d'après laquelle ses enfants jouissaient de la nationalité française. La mère, cependant, avait obtenu des passeports russes.

Pendant que M. Spetchinsky s'occupait des formalités, la mère entraînant sa progéniture, rebroussa chemin à destination de Paris. Depuis, le malheureux père est sans nouvelles de ses enfants.

La famille Spetchinsky a-t-elle pu gagner la Russie ou bien est-elle actuellement cachée à Paris ? M. Spetchinsky accrédite cette dernière version.

Avec le cinéma apprendre l'anglais devient un plaisir

Cours gratuit chez Miméphone, t. l. j. à 18 h., 18 h. 30 et 20 h., pour inscrits jusqu'au 3 novembre - 30, rue de Grammont (2e) - Métro : Richelieu-Drouot.

AVIS

Les maisons des Champs-Elysées : BRADFORD, GUITTY, MARIE-LOUISE, PLURIAL et TOUTMAIN informent leur aimable clientèle qu'elles seront ouvertes *lundi 3 novembre à 14 heures*

Un cachou Gallus n'est jamais superflu

Les révélations de Byrnes

SUITE DE LA PAGE 1

Comme il n'y avait pas d'aérodrome praticable entre Berlin et Moscou, nous devions prendre à bord suffisamment d'essence pour pouvoir, en cas de besoin, faire demi-tour. Nous nous trouvions à environ 100 kilomètres de Moscou, quand les navigateurs déclarèrent à M. Chip Bohlen, notre interprète et conseiller, qu'ils s'étaient égarés. Ils s'efforcèrent de trouver des points de repère parmi les fermes qui se détachaient sur le sol ennelgé. La chose eût été difficile, même dans des circonstances normales, mais au milieu de la tourmente de neige c'était pratiquement impossible.

— Il n'y a pas de montagnes par ici, me dit Bohlen.

— Je ne demanderais pas mieux que d'accepter votre assurance, lui répondis-je, encore faudrait-il que vous puissiez préciser ce que vous entendez par « ici »...

Les navigateurs et le pilote me demandèrent la permission d'explorer le terrain pendant dix minutes encore. Le pilote affirma que nous avions encore assez d'essence pour faire cette manœuvre et retourner à Berlin. Je consentis, mais en ajoutant que Napoléon et Hitler avaient, eux aussi, essayé de gagner Moscou et qu'ils n'y étaient pas parvenus. A mon tour, je ne verrais pas d'inconvénient à ce qu'on battît immédiatement en retraite.

Les dix minutes touchaient à leur fin, quand les navigateurs aperçurent un bâtiment qui leur était familier. Ils savaient maintenant où nous étions. Quelques minutes plus tard, nous nous retrouvâmes sur la route de Moscou. Nous n'en atterrîmes pas moins sur un aérodrome qui n'était pas le bon, mais aucun aérodrome ne m'avait jamais paru meilleur...

L'hospitalité russe semblait vouloir nous faire oublier la mauvaise grâce du temps. Les hauts fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères avaient prévu l'éventualité d'un atterrissage sur un autre aérodrome que celui qui nous était destiné et les personnalités officielles qui devaient nous accueillir avaient été réparties en plusieurs groupes. Ainsi, bien que M. Molotov n'assistât pas à notre descente d'avion, nous fûmes néanmoins reçus avec le cérémonial d'usage.

Pendant notre trajet en voiture jusqu'au Palais Spasso, résidence de l'ambassadeur des Etats-Unis, une tempête de neige m'empêcha de bien voir la ville de fus déçu, car j'étais curieux de voir Moscou, comme tout endroit qu'on n'a pas facilement l'occasion de visiter. Je me consolai en me disant que je me rattraperais par la suite.

La conférence s'ouvrit le 16 décembre, à 17 heures. Sur ma proposition, M. Molotov fut élu président. Le 18 décembre au soir, M. Harriman, notre ambassadeur, M. Bohlen et moi-même, nous nous rendîmes au Kremlin où devait avoir lieu notre première réunion avec le généralissime. Je désirais lui exposer mes vues avant que M. Molotov eût pu prendre des positions qu'il lui serait ensuite difficile d'abandonner. Je voulais voir l'homme qui avait le pouvoir de prendre des décisions.

Staline est aussi bien gardé que Truman

Le Kremlin a, comme on sait, la réputation d'un lieu mystérieux. Etant grand amateur de mystères, j'étais impatient de visiter ses salles les plus secrètes. Avant de gagner le bureau de Staline, nous dûmes traverser successivement trois salles, dont chacune comportait plusieurs portes identiques. Je commençais déjà à admirer le soin avec lequel Staline était gardé, quand je me rendis compte tout à coup qu'un visiteur étranger pouvait éprouver exactement la même impression à la Maison-Blanche. Quiconque veut être reçu par le président Truman doit traverser d'abord un vaste hall extérieur. Il est ensuite introduit dans une salle d'attente où règne Bill Simmons, le portier de la Maison-Blanche, homme plein de tact. Après quoi, il passe par le bureau du secrétaire présidentiel Matthew J. Connelly, et ensuite, seulement, il pénètre dans le bureau ovale de M. Truman. La principale différence est qu'au Kremlin tout le monde est en uniforme.

L'accueil de Staline fut simple, mais cordial. Après lui avoir remis une lettre personnelle du président, je l'assurai que nous étions persuadés qu'il n'existait entre nous aucun sujet de conflit qui ne pût être résolu.

Je fis part à Staline des discussions que nous avions eues avec M. Molotov à la conférence des ministres des Affaires étrangères au Palais Spiridinovka, au sujet de la liste des Etats à inviter à la Conférence de la Paix proposée par nos soins Je vis d'ailleurs qu'il avait cette liste sous les yeux Je soulignai qui si l'Inde et les trois Etats baltes étaient admis à la Conférence de la Paix « cela signifierait que la Grande-Bretagne y assisterait avec cinq dominions et l'Union Soviétique avec cinq républiques ».

— Il me serait difficile de justifier une telle décision aux Etats-Unis, dis-je. Il me faudrait alors ajouter à la liste cinq Etats, dont mon Etat d'origine, la Caroline du Sud.

M. Molotov fit remarquer que même si l'Inde n'était pas invitée, l'Empire britannique serait représenté, non seulement par la Grande-Bretagne, mais par quatre dominions.

— L'Union Soviétique et les Etats Unis sont suffisamment puissants pour être seuls, répondis-je. Je suis sûr que M Molotov est capable de protéger convenablement les intérêts des trois républiques soviétiques à la Conférence

Staline souligna que l'Armistice, dans chaque pays avait été signé par ceux des Alliés qui avaient versé leur sang dans la guerre contre ce pays et que c'était à eux encore de signer la paix. La Belgique et la Hollande, par exemple, n'avaient pas combattu contre la Roumanie et l'Italie. Il rappela ensuite la contribution des républiques baltes à la guerre et se déclara prêt à accepter notre liste en y ajoutant ces Etats

On décida ensuite rapidement que la Conférence de la Paix se réunirait à Paris le 1er mai 1946 au plus tard Cet accord fut cependant suivi par une vive discussion sur la question de savoir qui, devrait signer les traités de paix, une fois qu'ils seraient conclus, et si la Chine et la France devraient être invitées à participer à l'accord de Moscou ou si elles devraient être simplement informées de cet accord. En fin de compte un compromis fut atteint : les deux Etats seraient à la fois informés et invités à une participation

M. Bidault est introuvable

La veille de Noël, nous reçumes une réponse favorable de la Chine. Rien, par contre, ne nous était parvenu de Paris

Je tenais beaucoup à ce que le monde apprît, en guise de cadeau de Noël, l'annonce de la Conférence de la Paix. J'essayai de joindre M Bidault au téléphone. En vain. On me dit qu'il était très occupé à cause de son mariage avec celle qui devait devenir la charmante Mme Bidault.

En fin de compte, je proposai d'annoncer notre propre accord, en ajoutant que la France et la Chine étaient invitées à participer à la conférence. J'avais suggéré que la conférence se réunît à Paris, mais en attendant la réponse de la France, nous n'en fîmes pas mention.

C'est ainsi que le jour de Noël 1945, au matin, le monde apprit qu'après cinq mois de négociations, l'accord s'était fait enfin sur la convocation d'une conférence chargée de rétablir « la paix sur la terre ».

(Copyright by Opera Mundi and France-soir and Donald S. Russel, trustée of James F. Byrnes Foundation.)

Prochain article

Le pétrole de Bakou

Elections municipales aujourd'hui en Angleterre (Londres excepté)

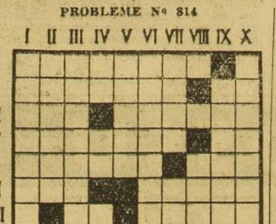
LONDRES, 1er novembre (dépêche « France-soir »). — Quinze millions d'Anglais et de Gallois élisent aujourd'hui leurs conseillers municipaux. Les Ecossais et les dix millions de Londoniens ne prennent pas part à cette élection qui a pour but de désigner, pour une période de trois ans, les élus locaux de la plupart des grandes villes et des régions rurales. Tout en ne revêtant pas la même importance que celles de France, ces élections municipales britanniques donneront une idée de l'humeur présente des Anglais.

Les pronostics sont réservés. Dans les deux camps, on s'attend à de nombreuses abstentions. Les conservateurs, pense-t-on, reprendront un certain nombre de municipalités importantes qu'ils avaient perdues en 1945. Mais on ne croit pas que les électeurs feront subir une déroute aux travailllistes.

Ces élections municipales doivent, tout au moins, permettre de se faire une idée de ce que pense l'opinion publique britannique après deux ans de socialisme, un an de crise économique et à la veille de l'hiver le plus difficile que l'Angleterre ait expérimenté depuis le début de la guerre.

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 814



HORIZONTALEMENT. — I. Etait magique en certaines mains (8 lettres). — II. Sans possibilité de fuite (7 l.) Pronom (2) — III. I. fait partie de tout bon dîner (3) Palmier des Indes (6). — IV. Une des multiples occupations de la ménagère (7) Pronom (2). — V. Œuvre de Verdi (6). Pas toujours proportionné aux ressources (3). — VI. Mit fin à la carrière (3). Fermeture hermétique (5). — VII Pronom (2). D'un pays d'Europe (5). — VIII. Vaste réservoir humain (4). Endroit (4). — IX. Conjonction (2). Il y faut des ailes solides (5). — X. Fille d'Harmonie (3). Donne le moyen de se chauffer un peu (5).

VERTICALEMENT. — I. Qui tend à amener le sommeil (7 lettres). Conjonction (2 l.). — II. On sort ses plus beaux ses jours de fête (6) Colle en France (3). — III. Il fournit un miel réputé (8). — IV Soi (2). Possessif (2) Mieux vaut la laisser au fond du verre (3) — V. Il protège du précieux (5). Préposition (2). — VI. Il est affecté à une grosse pêche (7). Double crochet (2). — VII. Elle est en avant (4). Espèce de petit rat (8). — VIII. Qui reçoit bon accueil quand il arrive (6). — IX. Altération (7). — X. Qui témoigne d'un esprit inventif (10).

Solution du problème n° 813

HORIZONTALEMENT. — I. Araignée. — II. Lorgnettes. — III. Guenon. Ara — IV. Et. Emu. — V. Ss. Effort. — VI. Rein. Aimée. — VII. Erreur. Ur. — VIII. Ers Béni. — IX. Muni. Lélu. — X. Ares. Aryen

VERTICALEMENT. — I. Algèbre Ma — II. Routier Ur. — III Are. Sirène — IV. Igné Néris. — V Gnome. Us. — VI. Nénufar. La. — VII Et. Fi. Ser — VIII. Etalon. Ely. — IX. Er. Réunie — X. Psaltérion.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Société Nationale des Entreprises de Presse. Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur - Paris (3e)

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

- UN CAMION EST TOMBE dans une rivière près de La Bocca. Les pompiers de Cannes ont retiré trois passagers grièvement blessés (AFP).
- PENDANT QU'IL REPONDAIT à un appel téléphonique, M. Olivier, 26 ans, caissier à Bonneuil, s'est aperçu à son retour qu'un malfaiteur lui avait dérobé 17 503 francs (AFP).
- L'ANCIEN AVOCAT GUELIN a été condamné hier à 4 ans de prison et 20 000 francs d'amende pour intelligences avec l'ennemi.
- LE PRINCIPAL AUTEUR de l'attaque d'un bureau de poste lyonnais, nommé Cornu, a été condamné à 16 ans de travaux forcés, (AFP).
- A LA SUITE D'UNE COLLISION d'autocars à Aubervilliers, M. et Mme Cauvain, de La Courneuve, ont été grièvement blessés. Quarante-trois autres voyageurs ont pu regagner leur domicile après avoir reçu des soins dans des pharmacies.
- DEU INDIVIDUS ont attaqué, avenue de la Grande-Armée, hier vers 17 heures, M. Chaussaigne, 42 ans, directeur commercial. Après l'avoir roué de coups, ils ont tenté de lui dérober son portefeuille.
- BAUDOIN, UN DES MEMBRES de la bande de malfaiteurs qui, déguisés en gendarmes, arrêtaient, en forêt de Fontainebleau, les automobilistes pour les piller, a tenté de se suicider en s'ouvrant les veines avec un canif, à la prison où il était détenu. Son état est très grave. (AFP).

CONCOURS DE DESSINS

Le Concours de Dessins de cirque, organisé par « France-soir », est reporté au mois de mars. Les envois qui nous sont déjà parvenus seront gardés jusqu'à cette date.

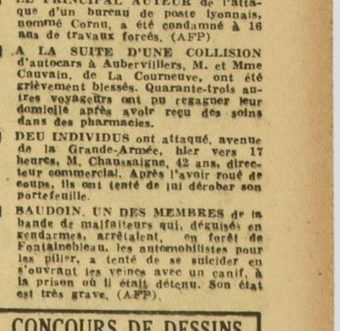
Un communiqué annoncera la réouverture du concours.

65, Champs-Elysées...

Photo Star.

...une heure avant la réouverture, les Parisiennes faisaient queue pour profiter des prix vraiment sensationnels que leur offrait à cette occasion COROT : les plus beaux tissus de Paris.

LA VIE SECRETE de MAURICE CHEVALIER



Depuis le 2 Octobre les auditeurs de Radio Luxembourg entendent chaque jeudi une émission passionnante "Ma Route et Mes Chansons". Maurice Chevalier chante ses chansons et raconte lui-même les étonnantes péripéties de sa carrière depuis son enfance à Ménilmontant jusqu'au faîte de sa gloire à Hollywood.

Cette émission sensationnelle est offerte par la Brillantine ROJA

« FRANCE DIMANCHE » dévoile cette semaine les étranges agissements du « gang des femmes du monde » qui livraient leurs amants à la Gestapo. La femme de M. Borotra est mêlée à ce scandale.

Dans le même numéro, Ramadier, face à l'offensive de Gaulle et à la contre-offensive communiste, compte ses gendarmes et ses députés.

« FRANCE DIMANCHE » apporte aussi des révélations et publie des documents photographiques sensationnels sur le « coup de foudre » Philippe de Gaulle-Henriette de Montalembert.

Hebdomadaire complet de l'actualité, « FRANCE DIMANCHE » raconte les démêlés de Jean-Paul Sartre, cet incompris, avec les auditeurs de la radio.

Dans le même numéro, entre la radio privée et la radio d'Etat, la bataille est engagée.

Enfin, comme chaque semaine, la page des parenthèses de « FRANCE DIMANCHE », écrite et illustrée par Robert Beauvais, Sorel, Gus, Bellus et Barberousse, est consac

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION | 14 JUILLET 1941

VAINQUEUR AUX POINTS DE RAADIK
CERDAN EST ALLÉ TROIS FOIS AU TAPIS, AU 10e ROUND

Les Américains reconnaissent notre champion comme le challenger N° 1 de GRAZIANO pour le titre mondial

(De notre correspondant particulier Charlie WARNER)

CHICAGO, 1er novembre. — Cerdan est à terre. Il est devant moi un genou au tapis, les deux gants au sol. Nous sommes les premiers à le voir dans cette situation. C'est le premier knock down de sa carrière. Marcel a le visage extrêmement fatigué et ses yeux, sans être vitreux, n'ont plus cette belle luminosité que je remarquais ce matin à la pesée. Les deux managers, Lew Burston et Lucien Roupp se sont dressés.

Nous vivons un moment extrêmement dramatique. Un de ces moments que seule la boxe est capable de nous faire connaître.

L'arbitre Dave Miller, de Chicago, compte 2. Cerdan est à nouveau debout. Mais sa démarche n'est nullement assurée. Et c'est plus son instinct que sa tête qui le fait se remettre en garde devant Raadik.

Ceui-ci bondit littéralement de son coin et, dans son empressement d'achever son adversaire, il rate tout ce qu'il veut. Mais Cerdan, qui n'a pas récupéré, est obligé de remettre un genou à terre sous la grêle de coups qui s'abat sur lui.

La salle est debout. Ce renversement de la situation est des plus inattendus. On peut penser que le champion d'Europe ne terminera pas le round. Mais mon voisin, qui assista en décembre dernier, au Madison Square Garden, au combat Cerdan-Georgie Abrams, me crie :

— Ce Cerdan est un garçon extraordinaire. Il n'a pas encore baissé les bras. Il est, de tous les « fighters » que je connaisse, celui qui a le plus de cœur... Il ira jusqu'au bout ou il tombera évanoui.

A « trois », en effet, Cerdan est déjà debout. Les machines à écrire des 150 journalistes installés au bord du ring, ont arrêté leur crépitement, alors que les radio-reporters aboient dans leur micro.

Il ne reste plus que 25 secondes de combat. Cerdan est bien faible. Les jambes ne répondent plus, il est, les bras ballants dans les cordes, à la merci de n'importe quel coup. Raadik est déjà sur lui. Le corps du champion d'Europe se plie sous les coups, bascule sur les cordes.

L'Estonien, qui passa de fameux mauvais moments au cours des précédents rounds, ne s'attendait pas à trouver son adversaire dans une semblable situation. Avec rage, il se rue à l'attaque.

Pour la troisième fois, Cerdan va au tapis. Je suis sûr qu'actuellement Marcel, groggy, ne sait plus où il est.

Malgré l'enthousiasme et la confiance de mon voisin, j'ai peur de tout ne soit fini. Mais ce Cerdan est extraordinaire. Dave Miller n'arrivera pas à passer le chiffre « trois ». Marcel est à nouveau à la verticale.

La foule hurle. Encore 15 secondes... C'est long ! Oui, Cerdan, dont le courage est surhumain, se trouvera en garde au dernier coup de gong. Ses soigneurs le prennent, le dirigent dans le coin. Il s'affale sur le tabouret. Roupp et Lew Burston lui renversant presque la bassine d'eau sur la tête, le frictionnent vigoureusement.

« Marcel Cerdan vainqueur. »

C'est à peine si un sourire passe sur les lèvres du Français que ses deux managers soulèvent par les aisselles. Peut-être même Marcel n'a-t-il rien entendu !...

Un air de 14 juillet

C'est dans une atmosphère un peu genre 14 Juillet de faubourg parisien qu'avait débuté la rénion. Anton Raadik, dans une robe de chambre d'un bleu violent, avait le premier franchi les cordes. Marcel Cerdan avait fait son entrée en musique. Les haut-parleurs diffusaient « La Madelon ». Le public battait des mains. Ce combat était une attraction d'un caractère assez inhabituel puisqu'il mettait face à face deux Européens.

L'arbitre Dave Miller se rend dans les coins des boxeurs. Sa chemise grenat est frappée de l'écusson noir de la Commission de boxe de l'Illinois (celle qui a disqualifié Rocky Graziano).

On joue l'hymne national. Les boxeurs sont prêts. Un coup de sifflet. « Second out. » Dave Miller fait signe au chronométreur. Gong.

Raadik est en ciment

C'est Anton Raadik qui attaque le premier. Il partira d'ailleurs toujours très vite mais, jusqu'à la neuvième reprise, Cerdan, passées les premières secondes, le stoppera pour passer à l'attaque.

C'est ainsi que le champion d'Europe s'adjugera un sérieux avantage aux 1er, 2e, 3e, 7e, 8e et 9e rounds, deux reprise étant nulles, les 4e et 5e.

Raadik aura été malmené et touché aux 2e, 3e, 7e et 9e rounds. Par moments même, sérieusement ébranlé. Mais l'Esthonien, qui n'a jamais mis un genou à terre, trouvait assez d'énergie pour tenir. Cerdan avait beau le marteler, rien n'y faisait. Raadik est un vrai mur. Il est aussi dur que le ciment.

Roupp : « Quel combat ! »

Il est presque impossible d'approcher le vestiaire de Cerdan. Deux policiers sont à l'entrée et tout ce que la boxe compte de personnalités s'y trouve. J'aperçois Christoforidis qui attend, lui aussi, pour prendre des nouvelles.

Lucien Roupp ouvre la porte.

— Quel combat ! me dit-il. Vous ne pouvez pas savoir combien Marcel a souffert. Le cran, le courage, la volonté qu'il lui a fallu. C'est extraordinaire.

Quant à Lew Burston, représentant de Marcel aux U.S.A., il me confie :

— Marcel est le plus grand champion que j'aie connu. Il a peut-être une classe de plus que les Américains et un cœur comme personne n'en possède. Mais il va falloir qu'il change complètement ses méthodes d'entraînement.

Cerdan, challenger de Graziano

CHICAGO, 1er novembre. — A la pesée, le manager américain de Marcel Cerdan a reçu un câble de la National Boxing Association. Il était ainsi libellé :

« Nous considérons Cerdan challenger numéro 1 de Graziano. »

Ces quelques mots étaient signés Green, président de la N.B.A.

Marcel Cerdan a ainsi toutes chances de disputer le titre mondial.

La victoire de Cerdan est indiscutable

CHICAGO. — A l'issue du combat les trois juges ont communiqué leurs bulletins :

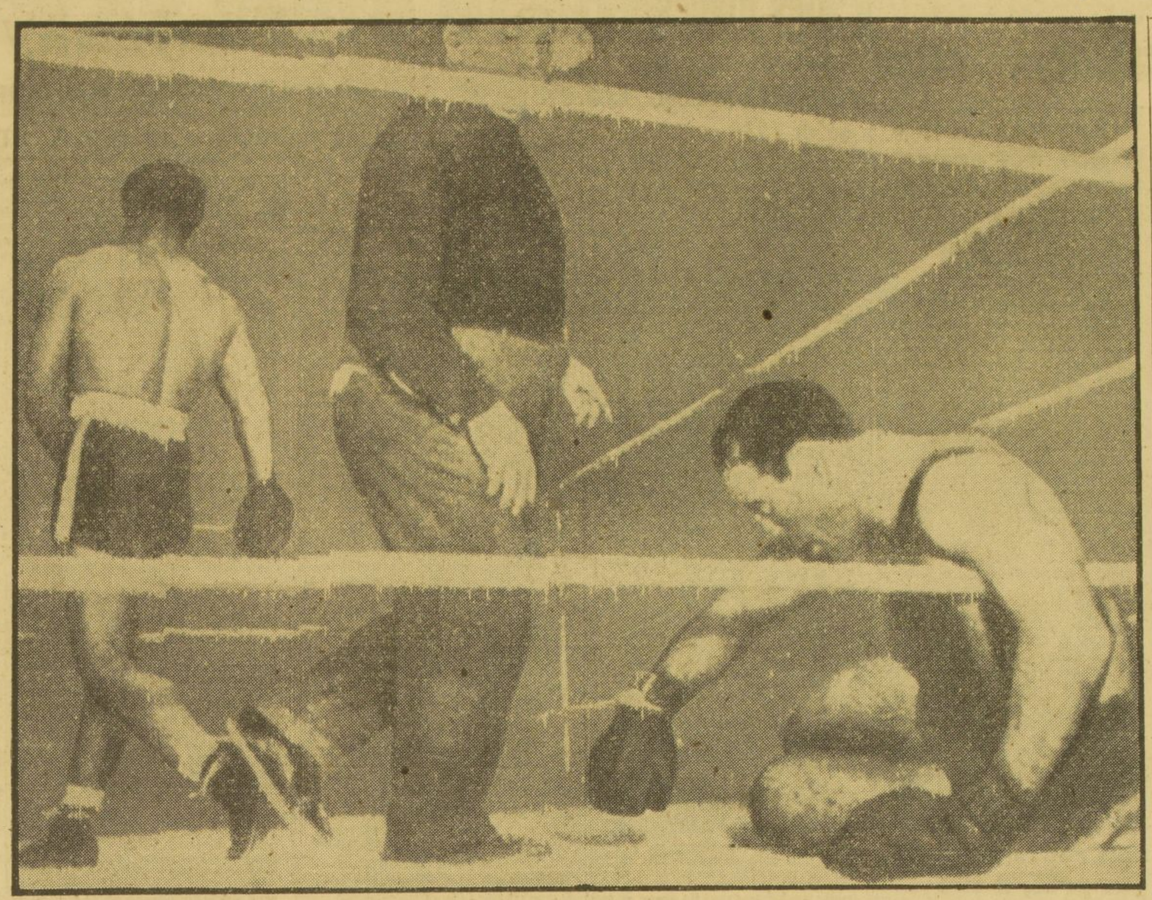
M. Franklin : Cerdan, 53 pts ; Raadik, 47.

M. Kenny : Cerdan, 53 pts ; Raadik, 45.

M. Dave Miller (arbitre) : Cerdan, 53 pts ; Raadik 47.

Jo Longman de passage aux bureaux de « France-soir », nous dit :

— A mon avis, Cerdan n'est pas tombé sur des coups, mais d'épuisement ; tout comme un coureur de 400 mètres trébuche passé le fil d'arrivée.



Cerdan est, ici, en mauvaise posture. Il vient d'essuyer son premier knock-down des mains de Raadik (à gauche), qui regagne son coin. L'arbitre a commencé à égrener les secondes. Mais notre champion d'Europe va se relever. Il retournera encore deux fois au tapis avant la fin du dixième et dernier round.

Le film du match

(Suite de la première page.)

5e ROUND (égal) Cerdan laisse à Raadik le soin d'attaquer à nouveau, semblant attendre l'occasion de contrer. *Round égal.*

6e ROUND (à RAADIK) Cerdan semble chercher son second souffle. Deux droites de Raadik touchent Cerdan au corps. Le champion d'Europe répond par un crochet gauche, puis une série de crochets des deux mains au corps et à la face. Les deux hommes souffrent. Cerdan encaisse deux droites de près. Marcel accuse trois durs crochets droits, il semble en difficulté. *Round à Raadik.*

7e ROUND (à CERDAN) Raadik place direct gauche, puis deux crochets au menton. Cerdan est visiblement fatigué mais reprend l'attaque. Il place des crochets des deux mains. Secoué, l'Estonien tient toujours. *Avantage à Cerdan.*

8e ROUND (à CERDAN) Cerdan attaque et passe queiques crochets. Raadik s'accroche. Le public siffle. Marcel mitraille de gauches et « une-deux ». Raadik semble se réserver. *Avantage à Cerdan.*

9e ROUND (égal) Raadik place une droite qui effleure le menton du Français. Corps à corps. Raadik s'accroche. Cerdan se fâche, place un superbe crochet au menton. Raadik suit par des crochets gauches au corps. Malmené, l'Estonien reprend toutefois l'offensive en fin de round.

10e ROUND (à RAADIK) C'est encore Raadik qui attaque pour enlever le dernier round et impressionner les juges. Cerdan, fatigué, trouve assez de ressources pour résister. Toutefois, il est bousculé sur une terrible attaque de Raadik et va à terre. Il se relève pour retomber aussitôt, tant il est épuisé. De nouveau debout, Cerdan termine le combat par un miracle de volonté. *Il obtient la décision aux points.*

(En rubrique sportive, page 4, tous les détails sur le match.)

Nos escrimeurs en Hollande

L'équipe de France des maîtres d'armes, composée de A. Gardère, P. Battesti, R. Crosnier, de Paris, et Monory, de Lyon, est partie ce matin de la capitale par la gare du Nord à destination d'Utrecht.

Elle rencontrera demain les sélections correspondantes de Belgique et de Hollande, au fleuret et au sabre.

● *Le Roller Skating Lancry fonctionne demain, comme d'habitude.*

En dominant DODIN RAY FAMECHON pensait déjà à R. CLAYTON

(De notre envoyé spécial Georges SCHIRA)

LE MANS, 1er novembre. — Un championnat de France au Mans, l'idée était excellente, mais la rencontre, en quelque sorte victime de circonstances diverses, sera vite oubliée.

Bernard Dodin, challenger officiel et vedette n° 1 au Mans, fut finalement maintenu dans son coin à l'appel de la 6e reprise par le professeur Vaché Epilogue sans éclat en rapport avec les mêmes circonstances.

Depuis deux jours, au Mans, l'on disait bien haut, partout où l'on « parle sport », que Dodin souffrait du nez, sans pour cela définir dans quelle mesure, puisque finalement le médecin de service le reconnut apte à combattre.

Dodin se présenta contracté, prudemment couvert, ce qui d'ailleurs contrastait fort avec les trépidations qui l'agitaient bien inutilement.

Dodin, cependant, s'enhardit peu à peu, tout en restant assez négatif, tandis que Ray Famechon, visiblement soucieux de ne pas s'abîmer les mains sur des coudes presque toujours repliés, prenait son temps et ajustait ses coups. Malgré quelques bonnes répliques normandes au cours des troisième et quatrième reprises, le Nordiste accentua progressivement son rythme et la violence de ses coups.

Quelques secondes avant la fin de la cinquième reprise, Dodin encaissa un échantillonnage varié et assez divers : gauches, une-deux et crochets des deux poings.

La sixième reprise nous aurait-elle apporté une conclusion plus nette et plus spectaculaire ? Il est permis de le supposer, sans pouvoir, bien entendu, en être persuadé puisque Dodin n'a jamais été k. o.

Famechon handicapé par le poids

Ray Famechon qui, lundi, au Palais des Sports, à 59 kilos, avait foudroyé le poids léger italien Cecconi en 30 secondes, a eu des difficultés pour redescendre à 57 kg. 153 en quatre jours. On sait qu'il dut, hier, fausser l'emploi de sa journée pour perdre, entre deux pesées, une livre superflue. En fut-il légèrement handicapé ? C'est possible également, mais pas certain.

Raymond et Coletta vont maintenant se préparer intensément pour ce championnat d'Europe que détient l'Anglais Ronnie Clayton et dont Famechon est le challenger. C'est le plus clair de l'histoire.

André Brulé courra encore

André Brulé, auquel le titre de « le plus fantaisiste des champions cyclistes » a suffi à meubler les palmarès 1947, n'a pas l'intention d'abandonner la bicyclette.

— L'an prochain, saison sérieuse, a-t-il déclaré à Emile Mallon, qui l'a engagé hier soir pour Olympia.

Premier objectif : championnat de France de cyclo-cross.

ROUTIERS EN CAGE AU VÉL' D'HIV' OU Middelkamp sera encore « champion du monde »

Un Belge, un Italien, un Français, c'est ce qu'avait mis à son tableau de chasse en août dernier, à Reims, Middelkamp pour devenir champion du monde.

Si les nationalités des hommes qu'il rencontre demain au Vél' d'Hiv' restent les mêmes, les noms ont changé : Sylvère Maes, Ortelli, Idée seront en somme les vengeurs de Sercu, Magni et Fachleitner. Cette lutte de prestige ne sera pour déplaire au public qui fera ainsi connaissance de l'arc-en-ciel des routiers.

Des quatre champions en présence, le Hollandais est le plus véloce, qualité primordiale en omnium. Et l'on peut penser qu'il confirmera, en même temps qu'il l'étrennera, son maillot.

Par ailleurs, d'autres routiers se livreront un duel qu'on pourrait intituler « jeunes contre anciens ». D'un côté, Maye, Thiétard, Caffi et Carpentier de l'autre, Rolland, Antonin, Massal, Diot et Bobet. L'expérience prévaudra-t-elle sur la fougue ? Maye et ses partenaires sont des renards de la piste, alors que Bobet avoue préférer faire des kilomètres sur la route. En tout cas, la formation du Caladois s'avère très rapide.

Une poursuite Blanchet-Piel est fort instructive. Elle nous permettra de savoir où en sont dans ce domaine ces deux champions déchus.

Lesueur, champion du monde, n'écarte pas pour cela le projet d'être aussi « roi » du plancher. C'est un titre officieux qu'il détint avant d'avoir été champion officiel. Contre Besson, Frasio, Chaillot et Minardi, il peut prendre une option sur ce titre populaire.

Michel COSTES.

Francis boucle son «dix» avec Paul Néri et Rémy

Ce matin, Francis Pélissier a complété son équipe routière pour 1948 en engageant l'Aixois Paul Néri et le Marseillais Rémy.

Avec ces deux dernières recrues, l'équipe se trouve complétée puisqu'elle comprend déjà, on se le rappelle Pachiellier, Diot, Baldassari, de Strat, Bonaventure, Queugnet, Carrara et éventuellement Daniel Thuayre.

Maurice Richard et les Jeux Olympiques

Maurice Richard, l'ex-recordman de l'heure, a pris l'initiative de préparer une équipe de poursuite olympique, en vue des prochains « Jeux ». Babinot, Jeannot, Fournier, Tixier, Bertonni, Bailleux, Logerot, Leger seront sérieusement entraînés. Aussi, d'ores et déjà, Maurice Richard nous a précisé que Babinot, Jeannot et Fournier sont déjà des « hommes sûrs » pour son équipe.

D. M.

En cyclo-cross

Renoncé rentre à Pantin...

C'est le cyclo-cross de la F.S.G.T. à Pantin qui demain aura la vedette.

Robert Renoncé s'affirmera sans doute un des meilleurs travaillistes malgré les Debatty, Franzil, Vandenabelle et autres Tirlot.

...et un nouveau Ramoulux à Arcueil

Les vedettes n'entreront en scène que dans huit jours à la F.F.C. Arcueil, grâce à Camille Foucaux nous donnera peut-être une révélation, dont le nom pourrait être Ramoulux, un jeune débutant homonyme du poulain de Venisseaux.

CET APRES-MIDI, A ST-OUEN

Le C.A.P. se méfie de Nantes... *mais il est sur ses gardes*

L'équipe bretonne, entraînée et commandée par Raab, flanquée de nombreux supporters, veut rééditer son exploit de l'an dernier.

Les derniers succès sur Lyon, Deux et Angoulême lui donnent confiance. Encore à dire que ce sera un nouveau succès ?

Drummer, Docquin, Deru, Abeautrey, Raab, Maestroni et autres Crispin feront de leur mieux. Mais Lefèvre et ses « boys » sont tellement confiants, que l'on peut croire à une victoire particulière.

R. R.

Les équipes

C.A.P.

Mattioni
Stanchina — Lersch
Boulanger — Lefèvre — Roulié
Viscardi — Flammang — Ponticelli — Torris — Renard

Berbette — Abeautrey — Deru — Raab — Scignont
Maestroni — Gimenez — Subilleau
Docquin — Hesse
Drummer

NANTES

Coup d'envoi : 15 h 30
Arbitre : M. LORRIAUX

Lille peut profiter d'une défaillance de Reims et de Saint-Étienne pour prendre le large

Sans vouloir parler de journée décisive, il n'en est pas moins vrai que le championnat présentera demain un intérêt exceptionnel.

Que Saint-Etienne et Reims soient battus, et Lille prendra une avance que ses adversaires auront du mal à combler.

Le stade Henri-Jooris et le Parc des Princes verront donc se dérouler des rencontres disputées avec un acharnement extraordinaire.

Lille veut « faire le trou »

Depuis le coup d'envoi de la saison de football, un perpétuel chassé-croisé a mis aux prises Lille et Reims pour la place de leader.

En « accrochant » Reims sur son terrain dimanche dernier, Roubaix a permis à Lille de prendre une légère avance.

Aujourd'hui les hommes de Cheuva savent qu'une victoire sur leur ennemi numéro 1 leur permettrait de « faire le trou ».

Aussi ont-ils mobilisé toutes leurs troupes, et Jedrezak effectuera sa rentrée.

Si les Rémois ne jouent pas contractés, comme cela leur arrive dans les grandes occasions, le match doit être de ceux qui resteront dans les annales de la saison de football.

Le Stade Français devant l'obstacle

Au Parc, Saint-Etienne affrontera un Stade Français ressuscité, où des hommes comme Ben Barek, Nyers, Hon, Matthiesen font « un malheur » chaque dimanche.

Paris n'est généralement pas un paradis terrestre pour les Stéphanois. Les hommes de Tax peuvent fort bien faire les frais d'un nouvel épisode du redressement stadiste.

Les équipes en forme

Lille, Roubaix, Reims, Sochaux, Stade Français, Marseille, Racing Club de Paris.

Sélection « France-soir »

Stade Français, Toulouse, Sochaux, Roubaix, Lille, Cannes, Marseille, Nancy, match nul entre Montpellier et Strasbourg.

Dany REBELLO.

LE MATCH DU JOUR

LILLE-REIMS

(Stade Henri-Jooris, 14 h 30)

Les sportifs lillois ont pris d'assaut les bureaux de location pour assister au match de l'année.

Depuis quinze jours, il ne reste plus de places assises et c'est une foule passionnée qui envahira demain le stade Henri-Jooris.

Lille part nettement favori.

Pour battre Reims, les Nordistes comptent sur :

- *Une attaque qui réalise.*
- *La rentrée de Jedrezak.*
- *La meilleure ligne de demis de France avec Dubrucq, Garcia, Bigot.*
- *L'avantage de jouer sur son propre terrain.*
- *Wittowski remplacera Germain dans les buts et Prévost jouera avant-centre.*

Wittowski
Jedrezac — Sommerlynck
Dubreucq — Garcia — Bigot
Temposki — Baratte
Vandooren — Prévost — Lechantre

Flamian — Sinibaldi — Bini
Petitfils — Batteux
Belver — Jonquet — Kuta
Marche — Jakowski
Favre

Reims opposera à son adversaire :

- *La meilleure défense du championnat.*
- *Jonquet en grande forme.*
- *Les percées de Flamion.*
- *Le travail de Batteux et de Petitfils.*
- *Le moral d'une équipe qui n'a rien à perdre dans l'aventure.*

Arbitre : *M. Le Foll.*

C'est le 16 novembre à Montlhéry que sera connu le champion de France 1947 des conducteurs

La Coupe du Salon remet le titre en jeu

C'est maintenant une certitude : le Grand Prix Automobile du Salon sera couru. C'est le 16 novembre, sur l'autodrome de Montlhéry, que les meilleurs conducteurs français disputeront la dernière course de bolides de la saison.

Une épreuve d'un intérêt capital, puisqu'elle remettra en compétition le titre de champion de France que détient actuellement Eugène Chaboud.

Voici d'ailleurs le classement du championnat, classement où ne figure pas Louis Chiron puisque, en vertu d'un règlement très « spécial », il ne peut être classé — il serait premier — étant titulaire d'une licence de coureur monégasque :

1. Chaboud, 28 pts 5 ; 2. Rosier, 26 pts ; 3. Louveau, 24 pts 5 ; 4 Pozzi, 21 pts 5 ; 5. Sommer, 18 pts 5 ; 6 Giraud-Cabantous, 17 pts.

Le 16 novembre, à Montlhéry, le vainqueur se verra attribuer 10 pts, 6 pts au 2e, 5 pts au 3e, 4 pts au 4e, 3 pts au 5e, et le recordman du tour aura droit à 2 pts.

On voit ainsi que les six premiers au classement actuel du championnat peuvent prétendre au titre 1947.

L'enjeu est gros pour les conducteurs ; c'est pourquoi l'U.S.A., qui organise la Coupe du Salon, a déjà rallié les vedettes françaises de tous les grands prix de la saison.

Un geste sportif des organisateurs

La course devait avoir lieu le 9 novembre, mais ce jour-là Eugène Chaboud ne pouvait prendre le départ. Sportivement, l'U.S.A. accepta de reculer d'une semaine le Grand Prix du Salon pour que Chaboud ne soit pas privé de sa chance de conserver la première place au classement du championnat de France.

Fernand LEGOUGE.

Les hockeyeurs tchèques au Palais des Sports

Ce soir (20 h. 45), l'équipe de hockey sur glace du Racing sera opposée à la formation du Stadion Podoli de Prague.

C'est une des meilleures équipes d'Europe. Et il est à craindre que le Racing — en progrès cependant — ne puisse lui résister.

En patinage artistique : la championne de Suède Britta Rahlen et le couple britannique Miss et Mr Silverthorn.

NOUVELLES de l'AIR

● Un Bristol 170 de la T.A.I. a fait, hier, à Orly, sous le contrôle du Bureau Veritas, un vol à pleine charge : 17 tonnes. Voici le détail des essais :

Décollage et atterrissage avec un des deux moteurs stoppé ; montée de dix minutes sur un seul moteur et palier de trois minutes à l'altitude atteinte. A 1.500 mètres, toujours avec un seul moteur, le pilote, Northway, effectua un palier avec hélice tournant en moulinet au grand pas, un palier avec hélice mise en drapeau et une démonstration de manjabilité.

Les résultats de ces essais ont prouvé les qualités du Bristol 170, en service sur une de nos compagnies privées.

Demain, à 15 heures, à Jean-Bouin

Le Racing veut mater les avants de Vienne

Premier match officiel à Paris : le Racing, qui a l'ambition de redevenir le premier club de la capitale, attend de pied ferme la puissante équipe de Vienne.

Les Viennois possèdent un pack d'avants robustes et rapides qui espèrent imposer leur loi : ils comptent sur deux recrues, le talonneur Dimur et l'international italien Battaglini pour renforcer un ensemble qui a déjà fait ses preuves. Et le capitaine Villagra est confiant.

Mais au Racing on pense que grâce à une troisième ligne active, les avants essouffleront leurs adversaires, et que la paire de demis Dufau-Teulières, lançant avec décision une ligne de trois-quarts plus rapides que celle d'en face, fera pencher la balance en leur faveur.

En un mot, ils veulent « mater » les avants de Vienne et enlever la décision grâce à leurs trois-quarts.

La deuxième ambition paraît plus facile à réaliser que la première !...

Mais espérons que ce match ne sera pas qu'un choc d'avants.

R. C.

RACING. — Cartou, Cazenave, Desclaux, Dionnet (ou Duché), Godbille, (o.) Teulières, (m.) Dufau, Candou, Dupont, Gandin, Celle (ou Lucia), Pagès, Thomas, Berger, Vidal.

VIENNE. — Digude ; Bonneton, Poizat, Cantié, Brun, Grénouiller ; (o.) Laurent, (m.) Dujong ; Battaglini, Pagès, Delèsge ; Villagra, Silvieri ; Cella, Dimur, Olmos.

Le championnat des XV

Division fédérale

SAMEDI 1er NOVEMBRE

Lyon O.U. - Paris U.C.

DIMANCHE 2 NOVEMBRE

U.S. Cognan - Stade Toulousain
C.A. Béglais - Stadoceste Tarbais
S.U. Agen - Stade Bordelais
Stade Montois - R.C. Toulon
Aviron Bayonnais - Montferrand
S.C. Angoulême - Biarritz Ol.
St. Aurillacois - U.S.A. Perpignan
S.C. Tulle - U.S. Romans
C.A. Brive - U.S. Vichy
F.C. Lourdes - U.S. Montélimar
Racing C.F. - C.S. Vienne
U.S. Gujan-Mestras - S.A. Soustons
Pau - U.S. Montauban
U.S. Dax - Castres Olympique
St. Montluçon - U.S. Tyrosse

Division d'excellence

St. Nantais - U.S. Bergerac
F.C. Moulins - C.A.S.G.
U.S. Oyonnax - A.S. Roanne
R.C. Chalon - U.S.A. Limoges
St. Dijonnais - A.S. Béziers
S.O. Chambéry - U.S. Bourg
Stade Niortais - U.S. Carmaux
U.S. Périgueux - Saint-Jean de Luz
A.S.P.T.T. - F.C. Grenoble
A.S. Bort - Stade Français
F.C. Oloron - U.A. Libourne
Stade Vilanet - R.C. Narbonne
Saint-Girons S.O. - U.S. Marmande
Aviron Bitterois - C.S. Millau
U.S. Fumel - Red Star Olympique
F.C. Auch - S.C. Mazamet

Les XIII luttent sous le signe de l'égalité

Les ténors de Roanne et de Carcassonne ont précédé leurs rivaux dans cette bataille dominicale qui se présente sous le signe de l'égalité, au moins en principe. En effet :

● **ALBI**, qui reçoit Bordeaux, a l'avantage du terrain et celui de voir son adversaire affaibli par plusieurs indisponibilités. Tout de même, le débat sera serré, avec un léger avantage à Albi.

● **LES CATALANS** seraient partis grands favoris. Mais ils rencontrent la veille les Anglais de Warrington, en amical. Par ailleurs, Toulouse est renforcé. Les Catalans ne seront donc favoris que de peu.

● **CAVAILLON - LYON** ne sont pas des « grands » du championnat, ce qui n'a pas empêché les Cavaillonnais de « tomber » Marseille... Avantage à Cavaillon, de peu.

● **LIBOURNE** veut freiner l'ascension des Parisiens : un match serré en perspective.

● **LEZIGNAN - MARSEILLE**, battus de dimanche dernier, ont chacun à reprendre des points ; Marseille peut se redresser.

R. C.

Le championnat des XIII

1er NOVEMBRE

Villeneuve - Roanne ; Carcassonne-Avignon.

2 NOVEMBRE

Albi-Bordeaux ; 13 Catalan-Toulouse ; Cavaillon-Lyon ; Libourne-Paris ; Lézignan-Marseille.

MATCHES INTERNATIONAUX

Perpignan - Warrington (samedi) ; Carcassonne-Warrington (dimanche).

Tous les « grands » du basket en piste

Dimanche, grande première du basket national, avec la première journée du championnat de France, division d'excellence. Au programme, seize rencontres : deux à Paris et quatorze en province. Autant de chocs qui fourniront de précieux enseignements sur la valeur des équipes 1947-48.

Les teams parisiens vont connaître des fortunes diverses. Le Racing tirera son épingle du jeu, à Limoges. Mais ce ne sera pas sans mal. A Clermont, le Stade l'emportera plus aisément, comme d'ailleurs les Hirondelles des Coutures le feront contre Rhonel, dans l'Escaut. Mais on craint pour Championnet qui se rend à La Rochelle, pour l'Avia qui rencontrera les Cheminots rennais en soi breton, pour le P.O. qui effectue le périlleux voyage de Pont-l'Evêque et pour Saint-Hippolyte qui jouera à Nantes.

A Paris, les chocs inter-parisiens verront fort probablement les succès de Ménilmontant sur l'Alsacienne-Lorraine et du P.U.C. sur l'U.S. Métro.

Parmi les autres matches, qui se dérouleront en province, on citera en particulier Toulouse U.C.-U.A. Marseille, avec les débuts officiels de l'équipe dirigée par Busnel. Les joueurs du Capitole, dont les qualités ne sont pourtant pas négligeables, feront les frais de l'explication.

Nos autres favoris seront Montferrand (contre Bayonne), Monaco, l'équipe de Ruzgis (contre Clermont), Montbrison (contre la Guillotière, actuellement bien amoindrie), Mulhouse (contre Chambéry), Bellegarde (contre Roanne) et Auboué, champion d'honneur de l'an passé (contre Saint-Thomas-d'Aquin).

A.-L. TAC.

Les Belges fondent leurs espoirs sur les déboires des Suisses

(De notre envoyé spécial permanent Marcel FLUCHE)

BRUXELLES, 1er novembre. — Jamais encore la presse belge n'a entouré d'aussi vibrantes manifestations d'amitié et de joie un déplacement de l'équipe nationale à l'étranger, comme elle le fait pour le match Suisse-Belgique de dimanche, à Genève.

Cette rencontre était attendue, ici, avec une certaine appréhension, jusqu'au moment où l'on a connu l'ampleur de la crise que traverse l'équipe helvète et que son entraîneur, Karl Rappan, nous avait d'ailleurs annoncée en mai dernier, à Glasgow.

On s'amuse un peu de la panique des Suisses, qui a abouti à faire défendre une tactique de football au micro de la radiodiffusion nationale, parce qu'on se souvient qu'avant la guerre, le football belge connut également ce désarroi, à la suite de quelques défaites sévères essuyées en Hollande.

La presse et les dirigeants du football belge ne demandent pas mieux que de partager la confiance que les journaux suisses placent dans les Diables Rouges, qui porteront exceptionnellement des maillots blancs et qui seront numérotés pour la première fois depuis que la Fédération a décidé d'entrer définitivement dans cette voie.

On croit donc que les Belges gagneront, eux qui n'ont d'ailleurs jamais été battus dans les cinq matches qu'ils ont disputés en Suisse, celui de demain étant, en réalité, un match à remis », puisqu'il devait avoir lieu le 21 mai 1940...

Cette confiance est basée surtout sur les déboires de l'adversaire. On n'oublie pas que dimanche passé, dans leur club, les arrières ont été assez faibles, à l'opposé des avants heureusement.

Samedi après-midi, l'équipe B de Belgique rencontrera, à Bruxelles, une sélection de la London F.A. Celle-ci comprendra trois professionnels, réservé dans de grands clubs, et huit amateurs dont plusieurs internationaux. Les Belges sont favoris.

Les matches du jour

Première division

Toulouse - Sète ; Sochaux - Racing ; Metz - Roubaix ; Lille - Reims ; Cannes - Red Star ; Montpellier - Strasbourg ; Stade Saint-Etienne ; Marseille - Rennes ; Nancy - Alès.

Deuxième division

SAMEDI

C.A.P. - Nantes ; Nice - Béziers ; Le Havre - Angoulême

DIMANCHE

Valenciennes - Troyes ; Amiens - Besançon ; Lyon - Lens ; Colmar - Douai ; Avignon - Nîmes ; Le Mans - Rouen ; Bordeaux - Angers

MOLITOR
PATINOIRE OUVERTE
Bar et restaurant
M° Porte d'Auteuil et Michel-Ange-Molitor

CATCH
Loc. Palais des Sports SUF. 44-40 et 41. 10, faub. Montmartre TAI. 70-80
PALAIS DES SPORTS Lundi 3 novembre à 20 h. 30
DEGLANE — BUESING
Champ. d'Europe, 101 kg. — Champ. de la Côte du Pacifique, 107 kg.
Débuts de l'Américain MIKE MITCHELL

PRÉVISIONS STADISTES AVANT DE RECEVOIR SAINT-ÉTIENNE

Beaucoup de monde au Parc et... un match très dur

Le Stade Français a connu des moments difficiles au début de la saison. Mais, devant les ténors, il a su se regimber et vaincre.

Après Reims, Lille en a fait l'expérience.

Saint-Etienne, qui sera demain au Parc, son adversaire, se méfie à juste titre.

Cuissard quittera le poste d'inter que lui avait confié Tax pour redevenir demi-droit et prendre en charge Ben Barek.

Finek, qui s'était révélé au public de la capitale lors du match Paris-Prague de 1945, retrouvera le terrain de ses débuts et sa place dans l'équipe stéphanoise où il fera sa rentrée.

Tax ayant déjà trois étrangers : Finek, Calligaris et Jankowski, a été obligé de sacrifier l'arrière espagnol Fernandez que remplacera l'ex-Audonien Mathieu.

Pour le reste, équipe inchangée.

Le Stade a conservé à peu de chose près l'équipe qui obtint le match nul à Strasbourg. Toutefois, à l'issue de l'entraînement d'hier, il a été décidé qu'Aston, remis de ses blessures, ferait sa rentrée à l'aile droite. Hon, qui l'avait remplacé, passe demi-gauche, et Soerensen est laissé sur la touche.

Les dirigeants stadistes connaissent trop l'importance de ce match pour le prendre à la légère. Ils se montrent prudents et... réservés.

— Notre opinion et nos prévisions sur la rencontre ? nous a dit J.-P. Bauer, directeur sportif du Stade, leur porte-parole.

» Les voici : il y aura beaucoup de monde au Parc et le match sera très dur.

» C'est bref et peu compromettant, mais nous ne voulons pas révéler et faire divulguer nos plans. »

Saint-Etienne est capable de triompher, le Stade aussi et nous pensons que le duel Cuissard-Ben Barek sera lourd de conséquences.

Si la « perle noire » conserve une assez grande liberté d'action, nous voyons le Stade l'emporter, car nous ne croyons pas que Mathieu puisse neutraliser Nyers.

Pierre LAGOUTTE.

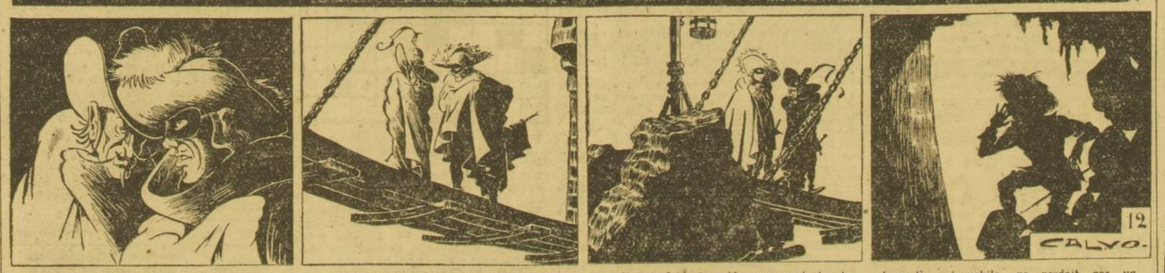
STADE FRANÇAIS. — Domingo ; Grillon, Drouet ; Maschio, Grégoire, Hon ; Aston, Mathiesen, Dupraz, Ben Barek et Nyers.

SAINT-ETIENNE. — Finek ; Mathieu, Huguet ; Cuissard, Calligaris, Rémy. ; Alpsteg, Firoud, Hanus, Jankowski et Rodriguez.

LE BOSSU ou LE PETIT PARISIEN

d'après le célèbre roman de PAUL FEVAL
Illustrations de CALVO

12



— Tiens, Peyrolles, reprit l'homme masqué, ce spadassin a tout à fait la tournure de Nevers. Je crois qu'il conviendrait très bien pour notre projet.

— D'autant que je n'ai pas retrouvé, dans le registre paroissial, les pages où sont notés le mariage secret d'Aurore de Caylus avec Nevers et la naissance de leur fille.

— Il est évident qu'Aurore se doute de vos projets et qu'elle a d'avance arraché les pages. Elle les remettra sûrement à Nevers lorsqu'il viendra chercher leur fille.

Lagardère, immobile, ne perdait pas un mot de cette édifiante conversation ; il cherchait en vain à discerner les traits de l'homme masqué.

(Copyright by France-soir and Service de Diffusion du Dessin français)